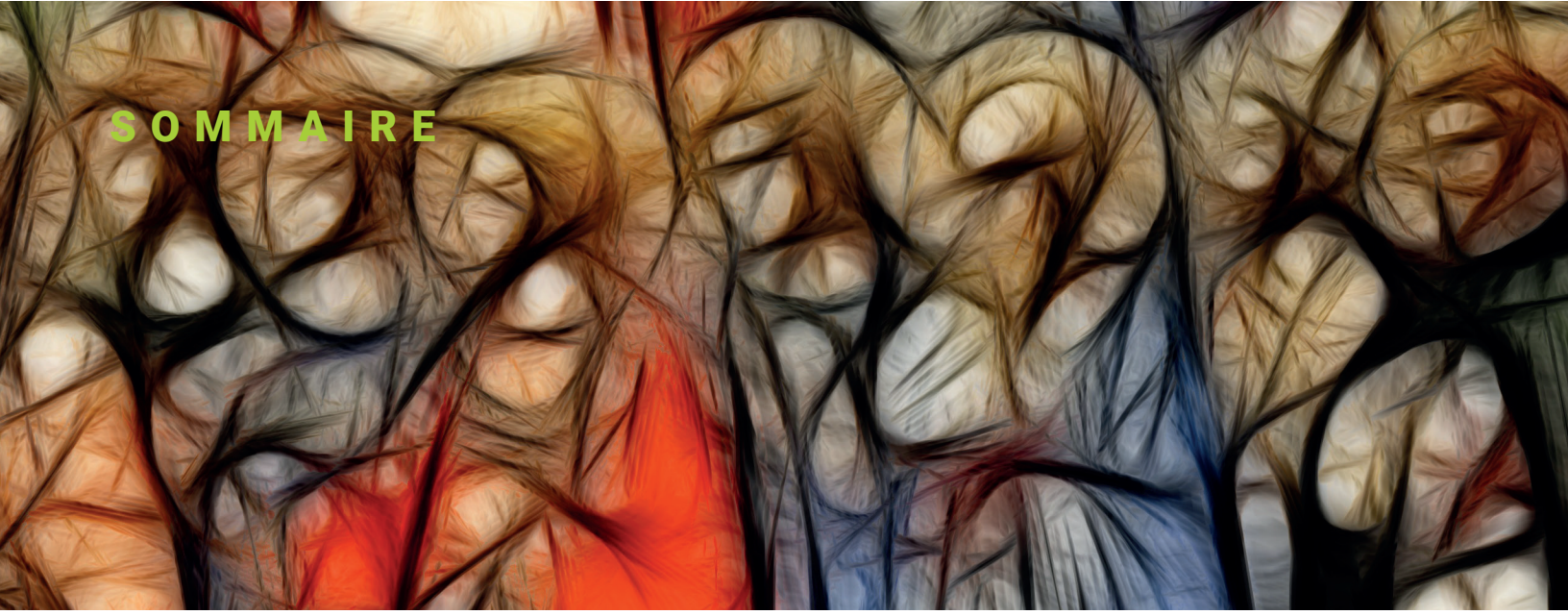
ad vitam

LE WEBZINE DE LA VIE CONSACRÉE AU CANADA

Le charisme et le prophétisme

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE

ÉTÉ 2022



SOMMAIRE

Retourner aux sources

5 Le charisme au fondement de la vie consacrée et de nos instituts

9 Le prophétisme dans une vie consacrée en évolution

13 Vulnérabilité et disponibilité à l'Esprit Saint

Sonder les coeurs

17 Échos des forums

Réagir au réel

19 Notre charisme nourrit-il notre espérance

21 Au sujet du prophétisme

22 Quand la vulnérabilité ouvre un avenir

24 Le discernement – Cultiver les dons de charisme et de prophétie

25 En réaction... à vos réactions

Préparer l'avenir

27 Un charisme reçu et qui envoie vers les autres

32 Réflexions pour l'avenir

La fragilité qui nous transforme

Sabrina Di Matteo, adjointe à la direction - Mission, Conférence religieuse canadienne

Ce numéro d'ad vitam est l'aboutissement d'un long cheminement. Ces pages ne sont pas simplement le résultat de textes commandés sur un thème donné, mais sont le reflet d'un parcours qui a mobilisé notre réseau depuis le début de la pandémie. Comme tant d'institutions et de milieux, les membres de la CRC ont dû apprivoiser d'autres manières de collaborer et de se rassembler. Et cela a été transformateur!

À cause de la pandémie, les équipes de leadership des congrégations et instituts religieux du Canada se sont réunies plusieurs fois par année, par vidéoconférence. Les occasions de formation et de discussion se sont faites à échelle nationale, au lieu d'être confinées à des villes ou des régions. L'interprétation simultanée offerte durant les webinaires a permis de mieux échanger en passant outre la barrière de la langue.

L'expérience des rassemblements virtuels a fait naître des solidarités nouvelles, et la démarche de l'Assemblée générale de 2021 (entièrement virtuelle) a consolidé le désir que la Conférence religieuse renouvelle sa mission en ayant à cœur l'animation de cette grande famille de personnes consacrées au Canada, qui chemine en communion, dans la richesse de la diversité d'un océan à l'autre. *Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?* (Is 43, 19) Ce verset d'Isaïe nous a portés au fil de la pandémie: dans cette transition entre un monde d'avant et un devenir incertain, notre confiance est en Dieu. Dieu crée déjà la nouveauté: mais la voyons-nous?

La pandémie nous a déstabilisés, et nous as rendus conscients, plus que jamais, du cri de la Terre et du cri des pauvres. Les enjeux de réconciliation avec les peuples autochtones invitent à réécrire l'histoire de notre pays et de la mission d'évangélisation qui a eu ses parts d'ombre. C'est dans ce contexte que la CRC a fait un retour aux sources, pour revisiter ce que signifient le charisme qui fonde la vie consacrée et le caractère prophétique qui en émerge. Cette démarche s'enracinait dans l'Assemblée générale 2021 et s'est échelonnée sur l'année 2021-2022. Cette édition d'*ad vitam* rend compte, en quatre temps, de ce va-et-vient entre les personnes-ressources de la Commission théologique (*Retour aux sources*), des forums de discussion pour le réseau de la CRC (*Sonder les cœurs*), et des relectures et perspectives d'avenir concernant la situation canadienne (*Réagir au réel* et *Préparer l'avenir*).

L'idée n'est pas de se regarder le nombril, mais de faire le point dans une période de fragilité qui ouvre réellement des voies de réflexion et de questionnement, et qui par conséquent, permet d'accueillir la transformation et la nouveauté, qui dépendent de Dieu, de notre réceptivité et de notre discernement. Avançons!

NOS COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS

Soeur Gaétane Guillemette, NDPS, est docteure en théologie. Elle oeuvre à la formation de sa communauté et travaille avec des instituts de vie consacrée ainsi que divers groupes et associations. Elle a été membre de la Commission théologique de 2010 à 2019 et a accepté un nouveau mandat en 2022.

Soeur Nathalie Roberge, OP, est membre de la Congrégation des Dominicaines Missionnaires Adoratrices à Québec (QC). Docteure en théologie spirituelle, elle est conférencière-formatrice et animatrice de retraites. Elle est membre de la Commission théologique de la CRC depuis 2018.

Le Père Michel Proulx, O.PRAEM., est membre de l'Ordre des Chanoines Réguliers de Prémontré depuis 1982 et Prieur du monastère de St-Constant au Québec depuis 2008. Docteur en théologie, il est actuellement responsable de l'animation biblique au diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il a été membre et coprésident de la Commission théologique de la CRC.

Daniel Cadrin, OP, est originaire de Lévis (QC). Il est entré dans l'ordre dominicain en 1967 et est diacre depuis 1975. Professeur retraité (Institut de pastorale des Dominicains), il est aussi membre du Conseil provincial et vit à Montréal dans la communauté de St-Albert-le-Grand. Il est membre de la Commission théologique depuis 2022.

Soeur Lorraine D'Entremont, SC, est une soeur de la Charité (Halifax). Elle vit et travaille au Seton Spirituality Centre à Terence Bay (N.-É.). Elle a une maîtrise en théologie et un certificat d'études supérieures en direction spirituelle. Elle a été membre et coprésidente de la Commission théologique, et y est désormais membre invitée.

Gilles Routhier est prêtre et professeur titulaire à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, à Québec. Il se spécialise dans les domaines de l'ecclésiologie, de la missiologie et de la catéchèse dans le devenir du catholicisme contemporain (notamment au Québec).

Le charisme au fondement de la vie consacrée et de nos instituts

Sœur Gaétane Guillemette, NDPS *

Lorsqu'on aborde le sujet de l'évolution de la vie consacrée, surgit nécessairement la question du charisme. Depuis Vatican II, l'avancée de la pensée théologique enrichit l'intelligence de ce don de Dieu fait à l'Église et à nos instituts. Cependant, dans le vécu, des points de confusion et d'interrogation peuvent demeurer.

C'est donc dans cette perspective, que nous toucherons trois questions nous concernant plus directement. Où en sommes-nous dans notre compréhension du charisme au fondement de la vie consacrée et de nos instituts ? Que retenons-nous de ses dimensions spirituelle et institutionnelle ? Quelle est notre responsabilité face au charisme de notre institut?

Le mot « charisme »

D'entrée de jeu, il faut avouer que le concept de charisme a connu des résistances. Même si la réalité charismatique n'est pas nouvelle dans l'Église puisqu'on la retrouve déjà aux temps apostoliques, le terme « charisme », propre au vocabulaire paulinien, a suscité confusion et suspicion dans l'histoire de l'Église. La limitation de ce vocable à des dons extraordinaires ou attribués à une élite hiérarchique a résulté en une perte de l'unité et de la richesse biblique des charismes[1]. Avec Vatican II, on resitue le charisme en lien avec les ministères et *Lumen gentium* 12, reconnaît sa place et son rôle dans la vie de l'Église[2]. À propos de la vie consacrée,

* Présentation faite le 21 septembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

il en dessine les contours (LG 43-44) sans toutefois utiliser l'expression « charisme ».

C'est au lendemain du Concile, dans *Evangelica Testificatio*, en 1971, que Paul VI va clairement interpréter les intentions conciliaires et déclarer le caractère charismatique de la vie religieuse. Il utilise la notion de charisme en traitant des diverses vocations et il parle du charisme des fondateurs à l'origine de celui de l'institut. Il spécifie que le charisme de la vie religieuse est un don de l'Esprit Saint, intimement uni au mystère de l'Église et faisant partie intégrante de sa vie (ET 11).

Jean-Paul II, notamment dans *Vita consecrata*, déploie la dimension charismatique multiforme de la vie consacrée sous l'impulsion de l'Esprit en vue de l'édification de l'Église et du service du peuple de Dieu[3]. Il distingue charisme de la vie consacrée et charisme particulier de chaque famille religieuse[4]. Il souligne sa dimension collective et revient sur l'aspect du charisme comme vocation et son appartenance à la communauté du Peuple de Dieu, Corps mystique du Christ.

Le projet de vie évangélique à la suite du Christ à travers ses composantes que sont la spiritualité, la mission et la vie fraternelle

Benoit XVI parle de la richesse des charismes de vie consacrée en lien avec la Parole de Dieu: ceux-ci pouvant être lus comme un Évangile vivant mis en œuvre sous des formes toujours nouvelles[5]. Il insiste sur le don de discernement et l'accompagnement des pasteurs, dans l'accueil de ce que l'Esprit dit aux Églises à travers ces charismes.

Le pape François, quant à lui, met l'accent sur l'incarnation et l'actualisation du charisme dans l'histoire, les différents lieux, moments et situations de la vie des instituts. Il demande de garder vivant le charisme fondateur : de le garder en mouvement, en croissance et en dialogue avec ce que l'Esprit nous dit dans l'aujourd'hui de notre temps. Ce qui suppose discernement et prière[6].

Depuis, la compréhension du charisme, notamment en lien avec ses composantes de même qu'avec les conseils évangéliques, continue de s'approfondir au cœur d'une Église-communion-mission.

Charisme au fondement de la vie consacrée et des divers instituts[7]

C'est au moment où Vatican II appelle les instituts existants à une rénovation adaptée, que ceux-ci entrent dans un processus de retour aux sources et à l'esprit des fondateurs. Ils nomment leur charisme : don de Dieu exprimant l'expérience de l'Esprit vécue et transmise par leurs fondateurs pour être, comme le mentionne *Mutuae relationes* 11, vécue, gardée, approfondie et développée en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle.

Ce charisme des fondateurs, à la base de la fondation d'un l'institut, porte à la fois sur une saisie particulière du mystère du Christ et sur une lecture des besoins de l'Église et du peuple de Dieu. Il s'incarne dans une vocation charismatique au service de l'Église. Transmis à des disciples, il se fonde sur une spiritualité découlant de l'expérience spirituelle fondatrice et se réalise dans une mission donnée et selon un mode de vie particulier.

Le charisme de l'institut se révèle alors projet de vie évangélique à la suite du Christ à travers ses composantes que sont la spiritualité, la mission et la vie fraternelle. Ces composantes façonnent le visage distinctif de l'institut où s'exprime le charisme. Elles ont chacune leur spécificité propre et ne peuvent être confondus avec lui. Le charisme ne peut être limité à la seule dimension de la spiritualité ou de la mission ou des œuvres. Il est une réalité spirituelle qui marque la manière d'être et de vivre des membres et qui s'incarne à travers ses composantes. Ainsi, vie spirituelle, vie

communautaire et vie apostolique forment un tout intimement lié dont les éléments se nourrissent, se renforcent mutuellement et se complètent au cœur du charisme.

Quant aux conseils évangéliques - qui sont constitutifs de la vie consacrée - une connexion intime s'établit entre les conseils et le charisme. Ce dernier en éclaire la pratique. Il enveloppe et particularise les conseils évangéliques selon sa spécificité et c'est par le charisme propre que le radicalisme évangélique est assumé dans chaque institut[8]. En reconnaissant que le charisme est à la base de toute vie consacrée, on ne peut plus définir cette dernière uniquement par la consécration selon les conseils évangéliques; elle doit aussi s'identifier par son charisme[9]. Et encore, la sainteté de la personne consacrée ne se fonde pas seulement sur les conseils évangéliques, mais aussi sur la fidélité au charisme fondateur (cf. VC 36).

Dimension spirituelle du charisme de l'institut

À propos de sa dimension spirituelle, le charisme de l'institut est un signe visible de la présence de l'Esprit, de son action, de sa richesse et de sa sainteté[10]. Il est une manifestation de l'action trinitaire et du dessein de Dieu pour l'humanité. Il est accordé à une ou des personnes en vue de fonder une communauté au service de l'Église et de sa mission. Il suppose une vocation, un appel et un choix vécu dans une forme de vie et une mission correspondant à l'appel reçu en communion avec Dieu, l'Église et le Peuple de Dieu. Ce don de l'Esprit perpétue le mystère de l'Incarnation du Verbe, réalisé en Jésus et continué dans l'Église.

Dans sa dimension collective et communautaire, le charisme est signe « de la communion et de l'unité de l'Église dans le Christ » (AA 18a). Il qualifie la manière d'être en communauté et l'exercice de la mission des membres. Grâce à la fraternité mise en acte dans la charité et la communion fraternelle ainsi qu'au témoignage de vie et de l'action des membres, il rend fécond l'apostolat. Il contribue à intensifier la communion ecclésiale et il réalise sa fonction prophétique dans l'Église[11]. Aussi, se situe-t-il non seulement à l'intérieur de la mission de l'Église mais et avant tout, à l'intérieur de la mission propre de l'Esprit Saint, dont il est constitutif, en continuité

Le charisme de l'institut est un signe visible de la présence de l'Esprit, de son action, de sa richesse et de sa sainteté

avec la mission du Christ et selon le dessein du Père[12]. Ainsi donc, la fidélité au charisme est, par conséquent, fidélité à l'Esprit Saint, à l'appel particulier du Christ, et en ajustement constant au projet et à la volonté de Dieu[13].

Dimension institutionnelle du charisme des instituts de vie consacrée

La dimension spirituelle du charisme appelle sa dimension institutionnelle[14]. Signe et instrument de l'Esprit, le charisme est un don lié à l'appel de Dieu et convoquant à une forme institutionnelle et ecclésiale. Étant au fondement de l'institut, le charisme prend forme dans une manière de vivre et une mission inspirée de l'héritage spirituel des fondateurs. L'institut devient alors le lieu de la concrétisation du charisme en une entité collective, un corps communautaire et apostolique.

Ce charisme collectif demande d'être reconnu par l'Église en une forme de vie stable (Droit canon §573). Sa reconnaissance passe par l'approbation des constitutions, lesquelles représentent la première institutionnalisation du charisme. Aussi, pour qu'il puisse servir à la vitalité apostolique et à la sainteté de l'Église, tout en apportant ses bienfaits à chacun et à la communauté, un discernement doit s'opérer. Et ce discernement évangélique appartient à l'Église, à qui il revient de reconnaître l'identité spécifique et la structure de chaque institut.

Vita consecrata 4b rappelle également que, par sa dimension institutionnelle, le charisme s'inscrit dans la grande réalité de la communion ecclésiale où

convergent tous les dons en vue de la construction du corps du Christ et de la mission de l'Église. Son institutionnalisation, comprise dans son sens immanent, en tant que dynamisme contenu dans le charisme lui-même, lui donne non seulement de s'extérioriser mais de vivre en se déployant dans le temps et l'espace et de réaliser sa finalité propre. Elle lui permet de se mettre en relation avec Dieu et avec les autres, et de s'exprimer pour pouvoir communiquer, se donner de façon intelligible[15]. Ainsi se rencontrent dans une communion intime les deux faces d'une même réalité mystique et institutionnelle[16] du charisme de l'institut.

Responsabilité de l'institut face à son charisme

Benoît XVI insiste : l'Évangile et l'institution sont inséparables[17]. Par le charisme, l'Évangile prend corps et se concrétise dans une diaconie. Il anime et structure la communauté qui devient école de communion et chemin de sainteté dans l'amour et la charité. Participant, selon le don reçu de l'Esprit, au renouvellement et au développement de l'Église, l'institut porte la responsabilité d'incarner, d'actualiser et de transmettre son charisme.

L'institut est dépositaire du charisme et non propriétaire. Car le charisme est un bien de l'Église pour le monde, pour la communauté et pour chacun des membres. En fidélité à l'Esprit et à l'Église, l'institut et ses membres ont à répondre à l'appel prophétique de ce don comme projet de vie et parole de Dieu sans cesse à se dévoiler. Ils ont à le garder vivant et agissant dans et par leur être, et par leur agir au quotidien. Leur responsabilité, face à ce don de l'Esprit fait aux fondateurs et approuvé par l'Église, exige que l'on veille à sa transmission spécialement par la formation. Étant directement liée au charisme, la formation dit quelque chose du charisme à travers ses procédures. D'où la nécessité de revoir où en est le développement du charisme et son articulation dans la formation initiale et permanente et d'en favoriser l'impulsion dans toutes les dimensions de notre vie consacrée.

Conclusion

Si Dieu appelle et envoie, c'est parce qu'il donne d'abord. Don de Dieu à nos fondateurs, le charisme a fait d'eux des chercheurs de Dieu et des bienfaiteurs de l'humanité. À leur suite, en fidélité à l'Esprit et à notre charisme vécu dans la vie spirituelle, communautaire et apostolique, et les conseils évangéliques, nous collaborons au don du Donateur et à son projet pour l'humanité[18]. Alors, le charisme au fondement de nos instituts, signe de l'action de l'Esprit, atteste que la Pentecôte se continue toujours et que l'incarnation du Christ et sa mission se prolongent dans l'Église, sous l'action de l'Esprit et selon le dessein de Dieu.

---

1. Yolanta RZECZEWSKA, *Les charismes dans l'Église et leur institutionnalisation canonique,* Presses de l'Université Grégorienne, 2016.
2. Yolanta RZECZEWSKA, p. 199.
3. Yolanta RZECZEWSKA, p. 242.
4. Ibid., p. 245
5. BENOÎT XVI, 2 février 2008, https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2008/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20080202_vita-consacrata.html
6. Pape FRANÇOIS, 17 mai 2021, https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2021-05/pape-francois-vie-consacree-charisme.html
7. Nicolas de BOCCARD, *Charisme et instituts de vie consacrée*, 2015.
8. Fernande VIENS, *Charismes et vie consacrée*, p. 272-273
9. Nicolas de BOCCARD, p. 91.
10. Benoît XVI, 3 juin 2006, dans Yolanta RZECZEWSKA, p. 305.
11. Yolanta RZECZEWSKA, p. 162.
12. Ibid., p. 185.
13. Ibid., p. 191.
14. Ibid., p. 315. Benoît XVI mentionne les deux dimensions charismatiques et institutionnelles coessentielles à la constitution divine du Peuple de Dieu, rendent présents le mystère et l'œuvre du salut du Christ dans le monde.
15. Ibid., p. 434.
16. Ibid., p. 427.
17. Ibid., p. 314.
18. Ibid., p. 451.

Le prophétisme dans une vie consacrée en évolution

Daniel Cadrin, OP *

Des appels

Le prophétisme est une dimension de notre vie consacrée qui suscite parfois des réactions, et c'est d'ailleurs son rôle. Nous traitons de cette notion notamment parce que c'est ressorti de l'assemblée générale de 2021 comme une des trois priorités de la CRC: porter la voix prophétique de la vie consacrée. Aussi, lors de l'année de la vie consacrée en 2015, dans sa Lettre apostolique à tous les consacrés, le pape François a écrit : J'attends que vous réveilliez le monde, parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Il nous appelait à interpréter les événements, à créer des signes de fraternité, avec liberté et sans nous décourager.

Pour nous aider à avancer sur cette voie prophétique, voici quelques éléments de réflexion : le lien au contexte, les formes diverses de prophétisme, des enjeux actuels et des pistes à explorer.

Contexte et histoire

Ac 2,18 : *Sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront.*

Quand on regarde et entend les prophètes dans les Écritures, certains traits ressortent qui demeurent pertinents.

Les interventions des prophètes sont très liées à ce qui se passe dans leur milieu, dans le monde social, politique, économique, mais aussi religieux et culturel. Le prophétisme n'est pas dans les nuages mais est situé dans une histoire en marche, avec ses forces de mort et de vie nouvelle. C'est très incarné, attentif à ce qui meurt et à ce qui naît, à ce qui tue et à ce qui ressuscite, à ce qui est blessé et peut renaître. Cela nous invite à une attention à ce qui se passe aujourd'hui dans nos sociétés, dans l'Église, la vie consacrée et toute la création.

Les prophètes dénoncent les forces de mort, les idoles, et appellent, au nom du Dieu vivant, à la justice, au souci du faible (à l'époque la veuve, l'orphelin, l'étranger). Les deux sont intrinsèquement connectées : la foi au Dieu vivant et la justice et la paix; l'idolâtrie et l'oppression. Mais le prophétisme, très lié au temps présent, ne s'enferme pas dans l'aujourd'hui. Il se situe dans un temps long : il s'enracine dans une mémoire, il assume un héritage historique; et il ouvre un avenir, fondé sur la promesse. Ainsi est offerte une espérance qui relance et appelle à l'engagement pour le prochain et pour Dieu. Cela nous invite à nous demander, entre autres, quel est notre propre héritage, dans nos communautés religieuses, comme témoins du prophétisme.

Enfin, les prophètes suscitent des réactions, ne laissent pas indifférent, tant du côté des puissants que du peuple. Ils rencontrent des appuis et des oppositions. On ne peut se vouloir prophétique et se

* Présentation faite le 21 septembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

contenter d'être conforme au temps présent, hésitant d'aller à contre-courant ou d'innover. Mais jusqu'où aller dans la dissonance et la dissidence avec les valeurs de notre société ?

Formes diverses de prophétisme

Lc 24,19 : *Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple.*

Qu'est-ce qui est prophétique ? Spontanément, et cela se reflète dans les réflexions de l'Assemblée générale, on pense à des actions pour la justice dans la société. Et de fait, cela est prophétique. Mais on risque de rétrécir le champ prophétique à ce qui a beaucoup caractérisé la vie consacrée et l'a peut-être trop définie: les œuvres. Le projet de la vie consacrée et son prophétisme sont plus vastes. D'autant plus, comme l'indiquaient les statistiques présentées à l'AG sur la vie consacrée au Canada, que l'âge moyen y est élevé (c'est une litote!). Les capacités des personnes et les institutions ne sont plus ce qu'elles étaient. Cela n'enlève rien au fait que les membres plus âgés de la vie consacrée puissent mener une vie tout aussi évangélique; mais non comme avant. Alors, élargissons le champ des formes de prophétisme.

D'abord, qui peut être prophétique ? Des individus certes, mais aussi des communautés, des réseaux, des organismes, des coalitions. Auxquels nous pouvons participer, sans en être nécessairement les créateurs et leaders. Et comment ? par des actions et des paroles, certes, mais aussi des gestes, des projets, des témoins, des modes de vie, des vœux (tout un champ à travailler), des méditations, des écrits, des médias sociaux…

Sans oublier que ce qui est prophétique dans un temps et un lieu ne l'est pas nécessairement dans un autre temps et un autre lieu. Au Québec et en d'autres régions du monde, dans les siècles précédents, les communautés religieuses féminines ont mis sur pied, géré et dirigé des institutions d'éducation, de santé, de service social. Ces femmes, par ce qu'elles étaient et faisaient, offraient un signe prophétique, ouvraient des voies nouvelles. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'être religieuse pour le faire. Ou, du côté de ma communauté, l'Ordre des Frères Prêcheurs, as mis sur pied des facultés universitaires (psychologie, sciences sociales…) qui formaient des gens et ouvraient l'avenir. Plus besoin de nous pour cela maintenant. Alors qu'est-ce qui serait prophétique ici et maintenant ?

Enjeux actuels

Jr 22,3 : Pratiquez le droit et la justice; délivrez l'opprimé des mains de l'oppresseur ; ne maltraitez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve ; n'usez pas de violence

J'aimerais signaler quelques enjeux actuels qui peuvent requérir le prophétisme de la vie consacrée de diverses manières. Vous pourrez ajouter d'autres enjeux qui vous touchent. Et comme on ne peut être partout (laissons cela à Dieu!), certains enjeux peuvent nous interpeller plus que d'autres.

- **Changements climatiques** : Cette question est prioritaire car c'est l'enjeu de l'avenir de la Création elle-même dans toute sa diversité. Ici, notre prophétisme peut s'exprimer dans nos modes de vie et dans des solidarités multiples, qui rassemblent les générations.

- **Migrants et interculturalité** : Nous sommes engagés depuis longtemps dans cette question et nous avons même une expertise unique, à cause de la composition de nos communautés et de notre présence en tant de pays, avec leurs religions et cultures. En vivant une fraternité interculturelle, nous pouvons offrir un signe bien concret et interpellant; et en soutenant les projets touchant les réfugiés, les travailleurs saisonniers, les migrants pris dans notre système compliqué.

- **Violences et victimes** : La violence affecte familles, couples, Autochtones, groupes racisés, minorités religieuses… ; elle insécurise la vie de quartiers. On peut s'y impliquer par les processus éducatifs qui apprennent à des jeunes à vivre ensemble autrement, dans les organismes de justice et réparation, les essais de dialogue, ou simplement par l'amitié envers des personnes mises en marge et sans appui.

- **Appartenances et identités** : Notre société est de plus en plus fragmentée en réseaux d'appartenance qui s'affrontent ou ne se rencontrent pas. Les identités y sont données par des caractéristiques très particulières (genre, culture, éducation, quartier, âge, religion, politique, musique…) et les traits communs deviennent secondaires. Dans cet éclatement avec ses polarisations et intolérances, comment construire un vivre ensemble ? Je ne sais trop mais c'est un enjeu qu'il nous faudra affronter avec précaution et audace.

- **Vieillissement et soins** : La pandémie a fait ressortir à quel point les personnes âgées sont vulnérables et facilement abandonnées. En ce domaine, nous avons une double expertise : celle d'être nous-mêmes plutôt âgées mais aussi d'avoir mis sur pied des centres de soins et de vie commune où elles sont considérées comme des personnes auxquelles porter respect et attention jusqu'au bout de leur âge. Nous avons un témoignage unique à faire mieux connaitre.

- **Gouvernance et vie citoyenne** : Le bien commun est promu et mis en œuvre par des styles de gouvernance et de fonctionnement institutionnel. Quand nous faisons profession, nous nous engageons à participer à une vie communautaire interdépendante dans la coresponsabilité. Nous aurions avantage à mieux approfondir cette dimension de notre vie qui peut être un signe prophétique dans le monde actuel et l'Église.

- **Sécularité et transcendance** : Nous vivons dans un monde où les traces et les signes de transcendance sont effacés, suscitent la méfiance, ou deviennent bizarres. Comment ouvrir un avenir dans une telle perspective de finitude radicale de l'existence humaine? Ici, notre témoignage par la prière et l'espérance en un « au-delà de l'immédiat » peut faire signe et réveiller le monde.

- **Patrimoine matériel et spirituel** : Une partie de ce patrimoine vient des communautés religieuses. Ces trésors méconnus peuvent servir de médiations pour ouvrir à un sens du temps plus large, briser la prison du présent dans laquelle tant de gens sont enfermés, ou éveiller à une quête spirituelle. Sans compter le trésor de l'héritage spirituel comme tel que nous portons, dans nos vases fragiles, et qui est si inspirant. (Par exemple, les Journées du patrimoine religieux, qui se tiennent chaque année au Québec les 11-12 septembre.)

Pistes à explorer

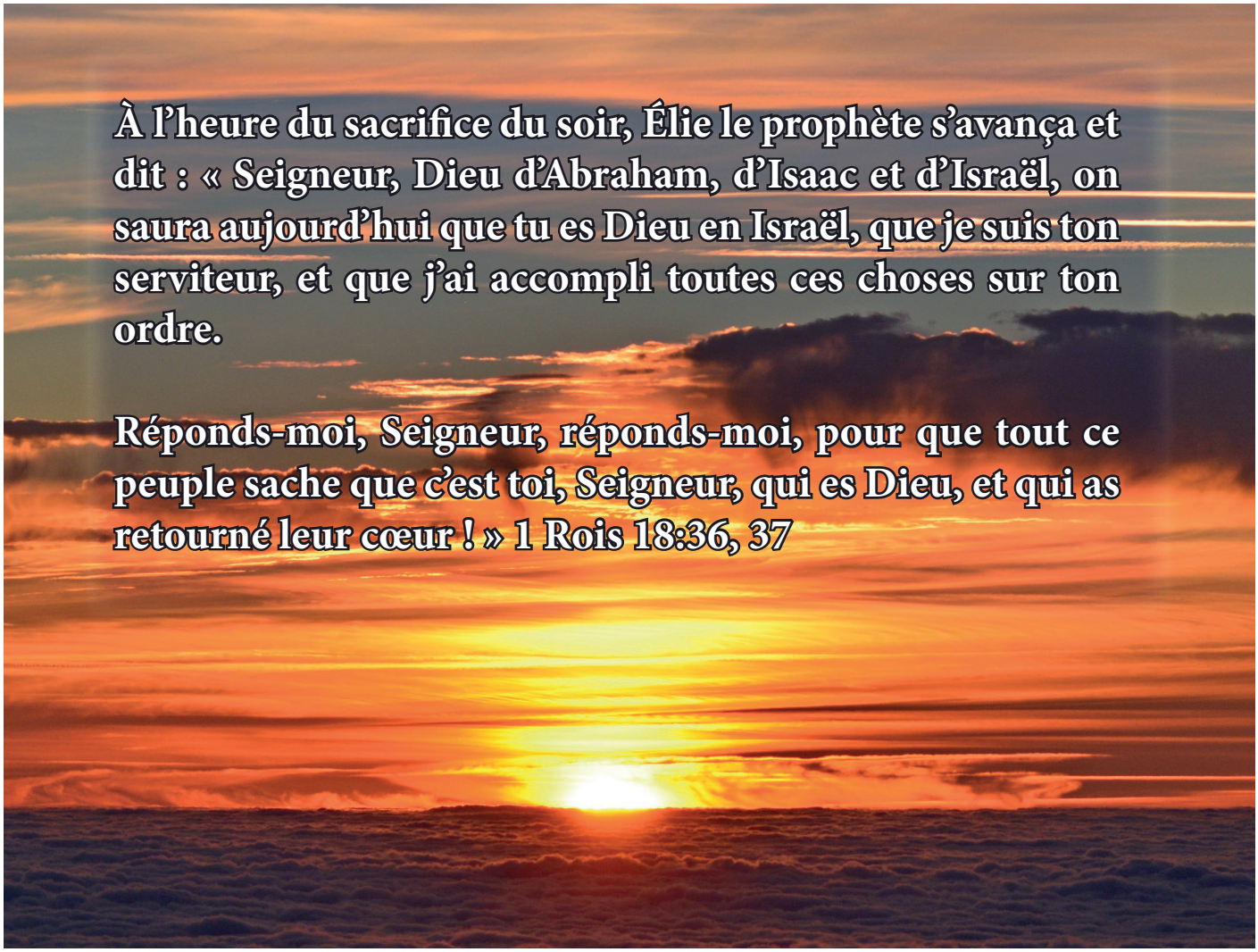
1 Co 14,3 : *Le prophétisant parle aux humains : il construit, il exhorte, il encourage.*

Dans les premières communautés chrétiennes, il y avait des prophètes. Hommes et femmes pouvaient prophétiser. Paul indique trois rôles des prophètes, qui me semblent très signifiants :

- Construire, édifier, le contraire de détruire : construire la communauté, le corps du Christ, construire soi-même et les autres : que pourrions-nous construire aujourd'hui et avec qui ?

- Exhorter, appeler, le contraire d'esquiver : qui pourrions-nous interpeller et sur quels enjeux? Quelles modalités d'intervention seraient à privilégier ?
- Encourager, réconforter, le contraire de décourager : de qui pourrions-nous relever le courage et de quelles manières ?

Nous avons du pain sur la planche, un pain à rompre et partager.



Vulnérabilité et disponibilité à l'Esprit Saint

Soeur Nathalie Roberge , OP *

Ma réflexion vise à approfondir deux éléments qui ont émergé lors de l'assemblée générale de la CRC en 2021 : le constat de la vulnérabilité de nos communautés et la conscience qu'il importe, plus que jamais, d'être disponible à l'Esprit Saint.

Ces deux réalités se sont exprimées de différentes manières au cours de l'assemblée générale. Je retiens une phrase, tirée de la compilation des interventions du 27 mai 2021, qui résume bien, à mon avis, l'essentiel de vos propos sur le sujet : « Nos vulnérabilités sont des pierres de touche pour mieux avancer dans et avec l'Esprit».

L'expression est magnifique. Elle est porteuse d'un dynamisme de vie. En peu de mots, vous avez réussi à traduire à la fois votre lucidité face au réel et l'espérance profonde qui vous habite. Il me semble qu'il est prophétique d'avoir eu le courage de nommer la situation de vulnérabilité que nous vivons actuellement et, dans le même élan, d'avoir mis cette situation en dialogue avec un appel à s'ouvrir à l'Esprit Saint, qui est toujours à l'œuvre aujourd'hui. Je voudrais donc déballer avec vous cette intuition, en ayant, comme toile de fond, une question majeure : Comment notre vulnérabilité peut-elle nous permettre d'être des témoins prophétiques du Christ, poussés par le souffle de l'Esprit ?

* Présentation faite le 21 septembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

La face lumineuse de la vulnérabilité

De prime abord, il n'est pas évident d'affirmer que nos vulnérabilités sont porteuses de vie. Ce qu'on expérimente, en premier lieu, c'est la dimension négative de la vulnérabilité. Être vulnérable signifie être dans une situation de faiblesse ou de fragilité qui prédispose à être affecté, à vivre un manque ou une certaine dépendance. Ce n'est pas d'emblée rassurant, ni même épanouissant. D'ailleurs, dans l'histoire de la vie religieuse, les consacrés se sont sentis interpellés à se faire proches des personnes vivant une situation de vulnérabilité pour leur venir en aide. Ces situations ont été – et demeurent – un appel à se mettre en tenue de service.

Or, dans les interventions de l'assemblée générale, on assiste à un renversement de perspective. L'accent est d'abord mis sur la face lumineuse de la vulnérabilité. On nous invite, en tant que communautés, « à accueillir notre vulnérabilité comme une grâce » (compilation du 28 mai 2021). C'est particulièrement interpellant ! Ce qui ressort de cette affirmation, c'est la nécessité de poser un regard de foi sur nos vulnérabilités, non pour s'y complaire, mais pour en faire des tremplins vers l'avenir. À ma connaissance, c'est un sujet qu'on a peu abordé ces dernières décennies et qui mérite notre attention. Au fond, ça rejoint le sens de nos vœux comme personnes consacrées. Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance que nous avons prononcés ont précisément pour but de creuser en nous la conscience de notre vulnérabilité, pour nous amener à nous confier à Dieu et à vivre, avec lui, le réel de notre quotidien.

On voit donc apparaître une des principales caractéristiques de la face lumineuse de la vulnérabilité, qui est de nous ouvrir à Dieu, de nous rendre attentifs à ses passages dans nos vies et disponibles à l'œuvre de son Esprit. À ce sujet, le pape François disait, le 7 juin dernier : « Les fragilités ne doivent pas être laissées de côté : elles sont un lieu théologique. Ma fragilité, celle de chacun de nous est le lieu théologique de la rencontre avec le Seigneur. » (7 juin 2021)

D'autres caractéristiques positives de la vulnérabilité peuvent aussi être mises en lumière. Outre la disposition intérieure à écouter l'Esprit Saint, la conscience de notre vulnérabilité nous dispose à voir les manifestations de la Providence divine et, par conséquent, à vivre dans une attitude de gratitude. Par ailleurs, l'expérience de notre vulnérabilité devient également occasion de s'ouvrir aux autres, d'entrer en relation, de créer des solidarités. Plus encore, elle est propice à stimuler notre créativité. Elle nous pousse à sortir de nos cadres habituels, à élargir nos horizons, à explorer des chemins nouveaux. Bref, ce sont quelques aspects qui nous invitent à accueillir notre vulnérabilité « comme une grâce ».

Évidemment, cette démarche d'accueil implique un recul face aux événements. Le travail de l'Esprit en nous se fait généralement dans le temps. Il s'entremêle avec nos tâtonnements, nos hésitations, nos résistances et même nos erreurs. Nous le savons d'expérience !

La vulnérabilité dans l'histoire du Salut et dans l'histoire de nos communautés

Il serait intéressant de reparcourir ensemble l'histoire du Salut pour voir comment Dieu se révèle à travers des situations de vulnérabilité. Qu'on pense notamment à Abraham qui est sans descendance, à Joseph vendu par ses frères, à Moïse qui doit s'enfuir de l'Égypte, à Zacharie et à Élisabeth qui sont stériles, etc. Les exemples sont multiples. Mais d'un bout à l'autre de la Révélation, un fil rouge se dessine. Dieu fait une promesse à ces hommes et ces femmes en situation de vulnérabilité, une promesse qu'il répète comme un refrain : « Je serai avec toi ». C'est la seule certitude que Dieu donne à ceux et celles qu'il invite à marcher avec lui. Paul y fait écho dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2 Co 12, 9)

Si on avait plus de temps, il vaudrait également la

peine de revisiter l'histoire de nos communautés. Il me semble qu'il est possible d'affirmer, sans se tromper, que nos communautés sont nées dans la vulnérabilité. Il suffirait de relire les documents d'archives – les journaux, les lettres, etc – pour s'en convaincre. En général, nos fondateurs avaient peu de moyens. Mais ils ont accepté de laisser Dieu ouvrir la route devant eux. C'est à travers leur disponibilité à l'Esprit Saint, dans le terreau de leur vulnérabilité, que le charisme de nos instituts a pris corps. Cela a donné des fruits admirables de sainteté et des œuvres, qui continuent de traverser le temps.

Je pense, en outre, à toutes ces communautés qui sont venues s'installer au Canada, à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, en raison d'un climat de persécution en France. À courte vue, c'était une épreuve incompréhensible. Mais à long terme, on constate toute la fécondité qui en a découlé pour notre pays – notamment au plan de l'éducation. Ces hommes et ces femmes ont risqué de rebondir dans l'épreuve et de se réinventer, en s'appuyant sur la grâce de Dieu. Et nous, aujourd'hui ?

Comme le rappelait le pape François, le 17 mai 2021 : « La vie consacrée est toujours un dialogue avec la réalité. » D'où cette invitation qu'il nous lance : « N'ayez pas peur des limites ! N'ayez pas peur des frontières ! N'ayez pas peur des périphéries ! Parce que c'est là que l'Esprit vous parlera. Mettez-vous "dans la ligne de mire" de l'Esprit Saint[1]»

La vulnérabilité dans l'aujourd'hui de l'Église et de nos communautés

Actuellement, plusieurs d'entre nous vivent probablement avec le sentiment d'être impuissants et dépassés devant les réalités communautaires et ecclésiales, au point, peut-être, de se croire inutiles ou, pire encore, insignifiants. La situation de crise qui nous affecte depuis de longs mois – en raison de la pandémie de COVID-19, du scandale des abus sexuels, des découvertes liées aux pensionnats autochtones, etc. – nous fait vivre un temps de dépouillement radical, mais aussi un temps de mûrissement et de recentrement sur l'essentiel.
Un des constats qui émergent de cette période bouleversée est certainement la conscience que l'Église – et chacune de nos communautés – est plongée dans le mystère pascal. Non seulement l'Église vit du mystère pascal, mais elle vit le mystère pascal en sa propre chair ! Les mots de Marie de l'Incarnation prennent tout leur sens dans notre contexte : « On goûte les fruits de la croix sans sortir de la croix » (Lettre XCIII, p. 265)[2].

De cette fréquentation du mystère pascal, quels sont les appels de l'Esprit qui surgissent ? Nous pouvons sans doute donner des réponses différentes selon les charismes de nos instituts et nos charismes personnels. Pour soutenir notre démarche de discernement, je nous propose de contempler, l'espace de quelques lignes, l'événement de la dernière Cène.

La vulnérabilité du Christ

Le Christ lui-même a fait l'expérience de la vulnérabilité, du dépouillement extrême. Cette expérience trouve son apogée à la croix, qui scelle violemment sa mort. À vue humaine, la vie du Christ se termine sur un échec. Pour entrevoir la face lumineuse du scandale de la croix, il faut impérativement revenir au geste inouï que le Christ pose le soir de la dernière Cène.

Alors qu'il pressent que sa vie s'achève, le Christ met en œuvre toute sa créativité pour accomplir sa mission. Sous la mouvance de l'Esprit Saint, il prend du pain et du vin, il les présente au Père, lui rend grâce et s'en remet tout entier à lui, dans la confiance. Dans le même élan, il offre sa vie pour le salut de la multitude, faisant de tout être humain un frère et une sœur, qu'il désire unir en un seul corps. Au cœur de sa vulnérabilité, le Christ fait éclater les frontières de l'espace et du temps pour aller jusqu'au bout de l'amour – un jusqu'au bout qui nous rejoint aujourd'hui, dans notre réel. C'est ce qui s'actualise à chaque Eucharistie.

Comment l'attitude du Christ à la dernière Cène peut-elle nous inspirer aujourd'hui ? Au cœur de nos vulné-

rabilités, nous avons la possibilité de revivre le geste du Christ. Avec le Christ, nous pouvons risquer de nous en remettre avec confiance au Père. Avec le Christ, au souffle de l'Esprit, nous pouvons oser nous ouvrir à tous ceux et celles qui nous entourent, au point de développer une « culture de la rencontre » (Fratelli Tutti, n°30). Avec le Christ, nous pouvons supplier l'Esprit de nous rendre créatifs dans la manière de rompre le pain de notre vie au quotidien, pour apporter la vie au monde.

En somme, l'intuition que vous avez eu à l'Assemblée Générale de considérer « nos vulnérabilités [comme] des pierres de touche pour mieux avancer dans et avec l'Esprit » rejoint le geste prophétique du Christ à la dernière Cène. Votre intuition exprime le désir d'apporter une réponse concrète à la demande du Christ : « Faites ceci en mémoire de moi… ». De sorte que l'on pourrait dire que « nos vulnérabilités sont des pierres de touche pour mieux avancer dans et avec l'Esprit », en mémoire de Lui.

Le numéro 285 du document d'Aparecida revêt un éclat nouveau dans cette optique : « la vie dans l'Esprit ne nous enferme pas dans une intimité commode, mais nous convertit plutôt en personnes généreuses et créatives, heureuses dans l'annonce et le service missionnaire. Elle fait de nous des êtres, engagés par les appels de la réalité, capables de trouver une signification profonde à tout ce qu'il nous faut faire pour l'Église et le monde. » (Aparecida, n°285)

Conclusion

Il est heureux que nous puissions nous entraider mutuellement à lire les signes des temps et à vivre toujours davantage sous la mouvance de l'Esprit Saint. L'expérience des conversations synodales que nous vivons depuis plus d'un an est, en ce sens, un soutien sur le chemin de notre suite du Christ.

Certes, la réalité actuelle nous rappelle clairement que, comme consacrés – et plus fondamentalement en tant qu'êtres humains – nous sommes inachevés (Catéchisme de l'Église Catholique, n°302). Nous faisons partie de la création qui gémit en travail d'enfantement (Rm 8, 22). Cependant, la conscience de notre vulnérabilité nous permet de nous ouvrir toujours davantage au don de Dieu. Elle nous dispose à accueillir l'Esprit Saint en nos « vases d'argile » (2 Co 4, 7).

Comme nous y invite le pape François dans l'exhortation apostolique Gaudete et exsultate : « laissons l'Esprit Saint nous faire contempler l'histoire sous l'angle de Jésus ressuscité. Ainsi, l'Église, au lieu de stagner, pourra aller de l'avant en accueillant les surprises du Seigneur. » (Gaudete et exsultate, n°139)

Ensemble, le cœur ouvert aux « surprises du Seigneur », puissions-nous invoquer l'Esprit Créateur, l'Esprit Consolateur, l'Esprit qui donne lumière et force, pour avancer avec confiance. Car, comme le dit le pape François, « L'Esprit Saint est le reconstructeur de l'espérance. » (Pape François, 16 juin 2019)

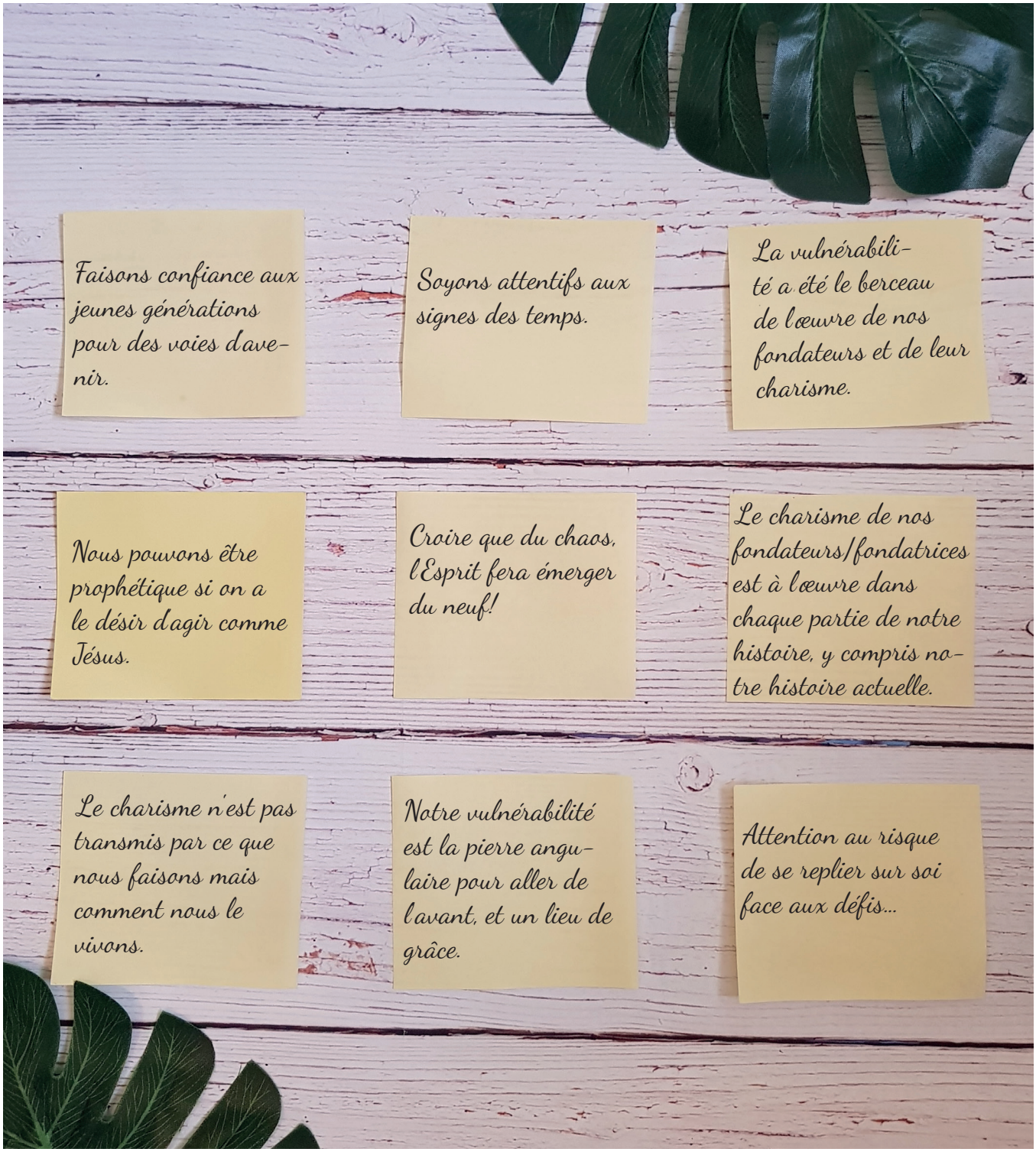
---

1 Message pour la Semaine nationale des Instituts de vie consacrée en Espagne, 17 mai 2021.

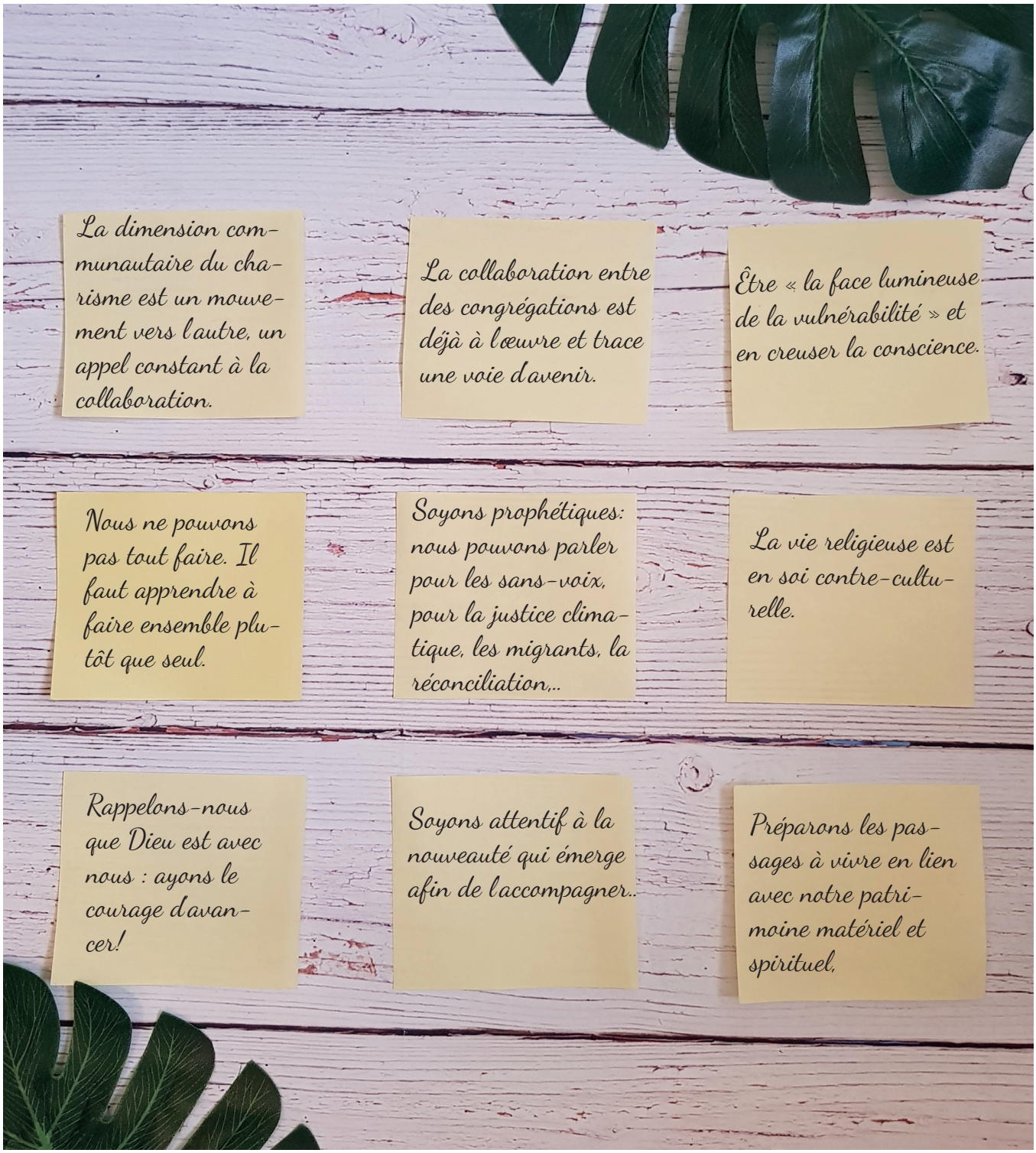
2 Il serait pertinent de relire, dans les Écrits spirituels et historiques de Québec, le passage où Marie de l'Incarnation relate sa compréhension de l'Église canadienne, bâtie non de pierres, mais de personnes crucifiées. Voir XLVI, p. 236–237.

ÉCHOS DES FORUMS D'OCTOBRE 2021[1]

Quelles interpellations vous habitent? Quelles sont les joies, les résistances? Quelles sont des voies d'avenir personnelles et communautaires?



[1] Éléments tirés de la synthèse des rapports reçus des participants. Vingt groupes ont échangé lors des forums virtuels des 17 et 19 octobre 2021 et ont soumis des rapports subséquents. Il y avait 12 groupes francophones et 8 groupes anglophones.



Notre charisme nourrit-il notre espérance ?

Sœur Gaétane Guillemette, NDPS *

Le sujet du charisme, abordé lors des forums de l'automne 2021, a permis d'exprimer des convictions, d'exposer un contenu théologique en évolution, de faire surgir des questions et de formuler des besoins. Aussi, la présente rétrospective nous laisse sur une interrogation. *Le charisme de notre institut nourrit-il notre espérance* ? Cette interpellation nous presse de demeurer en chemin, à 'écoute de l'Esprit au cœur du charisme.

Rétrospectives

Parmi les constats retenus, se dégage la conviction que le charisme, don de Dieu pour le service de l'Église et du prochain, est une réalité dynamique qui dit l'identité de l'institut, sa raison d'être, sa manière d'entrer en relation avec Dieu, avec soi-même et avec les autres. Il origine de l'héritage spirituel légué par les fondateurs et il se déploie par ses membres portant ce don de l'Esprit et étant responsables d'en vivre, de l'incarner, de l'actualiser et de le transmettre. Son caractère prophétique naît de l'expérience de l'Esprit au cœur des fondateurs et s'exprime par la fidélité des membres dans leur manière propre de vivre ensemble dans la conformité au Christ à travers un aspect plus particulier de son mystère.

Depuis Vatican II, l'approfondissement théologique, concernant le charisme des instituts de vie consacrée, se poursuit. On reconnaît que les Constitutions sont l'expression du charisme, et Vita consecrata 37 souligne qu'elles tracent l'itinéraire de la sequela Christi « correspondant à un charisme propre authentifié par l'Église. » *L'articulation du charisme et de ses composantes se précise*. S'ayant manifesté

* Présentation faite le 30 novembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée

au cœur de l'expérience de l'Esprit des fondateurs, le charisme s'incarne et s'actualise à partir de l'héritage spirituel de l'institut, la mission reçue et le mode de vie des membres. *Quant aux conseils évangéliques, un déplacement s'opère où se découvre une unité profonde entre les vœux et le charisme*. Nous reconnaissons que la sainteté de la personne consacrée n'est plus uniquement reliée aux conseils évangéliques, mais se fonde également sur la fidélité au charisme. *(VC* 36)

Nous savons que le charisme construit la communauté et qu'il doit imprégner tous les aspects de notre vie religieuse. Par ailleurs, quand on parle de ses composantes – que sont la spiritualité, la mission et le mode de vie – et de leur articulation, tout n'est pas clair. Il en est de même au sujet de sa transmission dans la formation initiale et permanente et du lien que nous faisons entre le charisme et les vœux. Le fait que nous soyons dépositaires du charisme pose également la question de la responsabilité personnelle et communautaire et de l'engagement qui s'ensuit. Qu'en est-il de l'incarnation du charisme ? Comment nous garde-t-il en mouvement vers Dieu, et en sortie vers nos frères et sœurs en communauté et dans le monde ? Comment est-il lieu de renouvellement de notre vie religieuse et de créativité missionnaire à la rencontre des besoins de nos sociétés ? Comment nous propulse-t-il vers l'avenir ? Ces questions réveillent des besoins, notamment : aller plus loin dans la compréhension du charisme de nos instituts, réfléchir sur sa transmission, développer l'aspect de la formation initiale et permanente en rapport avec le charisme et poser un regard renouvelé à propos de la relation entre les vœux et le charisme.

Notre charisme nourrit-il notre espérance ?

À la source de cette question, c'est notre engagement à la suite du Christ dans tel institut qui s'impose, ainsi que notre responsabilité face au charisme. Pour l'incarner et le transmettre, cela suppose que nous en vivions. Le charisme est projet de vie. Il demande à s'actualiser au cœur de l'orientation spirituelle de l'institut, dans le vécu fraternel et la mission confiée. Ce projet exige un investissement continu car le processus d'actualisation, d'incarnation et de transmission du charisme est à la base du renouveau de nos instituts et il est toujours en progression.

Le charisme est Parole de Dieu pour nous. Il nourrit notre vie et notre espérance dans la mesure où nous laissons cette Parole se déployer en nous et par nous. Il nous interpelle à garder vivante la flamme de ce don reçu de l'Esprit pour la vie de l'Église et du monde. Chacun, chacune et collectivement, nous en sommes responsables. Dans une Église blessée et nos communautés fragilisées, notre charisme interpelle. Ne laissons pas faiblir cette longue résonnance du don légué par nos fondateurs. Enraciné dans la mémoire de l'histoire, il est source de relance de l'œuvre de l'Esprit, invitation à vivre à partir « du cœur », à travers les questionnements qui sont les nôtres, et appel au service du Corps mystique avec Jésus, dans les temps et le monde où nous sommes. C'est le lieu de notre avenir. Y croyons-nous ?

LA NOUVELLE ADRESSE DE LA CRC:

MAISON DE MÈRE D'YOUVILLE
138 rue Saint-Pierre, Montréal, (Qc) H2Y 2L7

Au sujet du **prophétisme**

Daniel Cadrin, OP *

Voici des éléments qui ressortent, de façon plus immédiate, par rapport au prophétisme, selon les rapports des forums tenus en octobre 2021 et réunissant des membres de la CRC.:

- L'importance de la collaboration entre les communautés et avec des organismes. Ne pas fonctionner seules ou comme uniques leaders, mais en partenariat. Cette dimension est bien soulignée.
- Le rôle de la vie communautaire comme signe et sens des vœux et de la conscécration, accentuant *l'être* par rapport au *faire*.
- Le rapport à la culture : porter attention à ce qui émerge, se situer à contre-courant, question de la place de la transcendance, enjeu des réfugiés, etc.
- La gouvernance : favoriser un style coresponsable....

Des éléments qui mettent en rapport le prophétisme et d'autres dimensions (charisme, responsabilité, vulnérabilité):
- La vulnérabilité comme une ouverture. Cela est très présent.
- L'importance de l'héritage et des figures fondatrices : à explorer, à intégrer et à transmettre.
- L'âge et le vieillissement, le rapport aux jeunes : cela touche plusieurs aspects.
- La place respective de l'*être* et du *faire* dans notre vie consacrée.
- L'incarnation dans l'histoire, la transmission du charisme.
- Une espérance qui émerge.
- Le Synode sur la synodalité et ses appels. Cela aussi peut toucher plusieurs aspects.

Il y a aussi divers éléments, incluant des pistes, qui touchent la CRC comme telle, son rôle et ses projets.

Enfin, la question de la présence à la culture, dans une société changeante, avec une diversité de courants, souligne le défi de s'adapter, comme Vatican II y a appelé, mais aussi d'oser aller à contre-courant et d'innover. Les deux tendances se retrouvent dans la vie consacrée et elles ont marqué toute son histoire : être avec, être à l'écart. Un discernement est à exercer (Ph 4,8), pour éviter le conformisme (être bien intégrées, suivre les courants) ou le sectarisme (être à part, tout critiquer).

* Présentation faite le 30 novembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

Quand **la vulnérabilité** ouvre un avenir...

Soeur Nathalie Roberge, OP *

Dans la mouvance de l'Assemblée Générale de 2021, au cours de laquelle nous avons eu l'opportunité de partager notre expérience de la vulnérabilité, l'Esprit Saint a permis que nous prenions davantage conscience de la face lumineuse de cette vulnérabilité. Cela a eu l'effet d'un baume, au milieu des défis actuels, nous relançant au plan spirituel et missionnaire. C'est une grâce que nous sommes invités à approfondir personnellement et communautairement. Car notre capacité de nous inscrire dans l'avenir comme consacré(e)s dépend, entre autres, de notre rapport à la vulnérabilité.

Dans ce sens, il importe de se redire que notre vulnérabilité n'est pas un obstacle pour vivre le jusqu'au bout de l'amour à la suite du Christ. Au contraire, consentir à habiter notre vulnérabilité est un acte prophétique qui nous configure toujours plus pleinement au Christ.

À ce sujet, Tiziano Ferraroni écrit : « Il s'agit, une fois vérifié que la vulnérabilité appartient aux ingrédients incontournables de la vie spirituelle, d'apprendre à devenir vulnérable à la manière du Christ .[1] » Il y a là, me semble-t-il, un chantier à explorer : « apprendre à devenir vulnérable à la manière du Christ ».

Nous avons déjà posé quelques balises ensemble. En outre, nous nous sommes rappelés que la vulnérabilité est occasion d'être plus disponibles à l'Esprit Saint. Elle nous permet de revisiter des attitudes spirituelles majeures, tels le lâcher prise, l'abandon, la confiance en Dieu, mais aussi l'intercession, l'offrande, la gratitude, etc. Nos cœurs s'en trouvent ainsi dilatés. Ils développent un regard contemplatif sur le réel.

Par ailleurs, la situation de vulnérabilité à laquelle nous sommes confrontés nous convoque à un certain exode. Elle nous pousse à sortir de nos zones de sécurité en risquant davantage l'ouverture aux autres, l'écoute, la coresponsabilité, le soutien mutuel, l'inclusion, le partage, la communion, l'interculturalité, la synodalité, etc. Ce sont des mots qui résonnent fort pour nous, mais aussi pour nos contemporains. Quelles traces de cette expérience allons-nous laisser pour le futur ? L'appel à entrer dans un chemin synodal sera-t-il uniquement un interlude dans notre histoire ou marquera-t-il durablement notre conception de la vie consacrée ?

Comme le souligne Claire-Anne Baudin, « Sans elle [la vulnérabilité], l'homme n'est pas un sujet libre mais une forteresse hermétique. Le moi autosuffisant est toujours déjà un moi mort.[2] »

De toute évidence, nous désirons vivre et écrire encore une page d'histoire. Comment, à travers la vulnérabilité que nous expérimentons, allons-nous continuer de porter et de transmettre notre héritage ? Quels sont les appels particuliers que

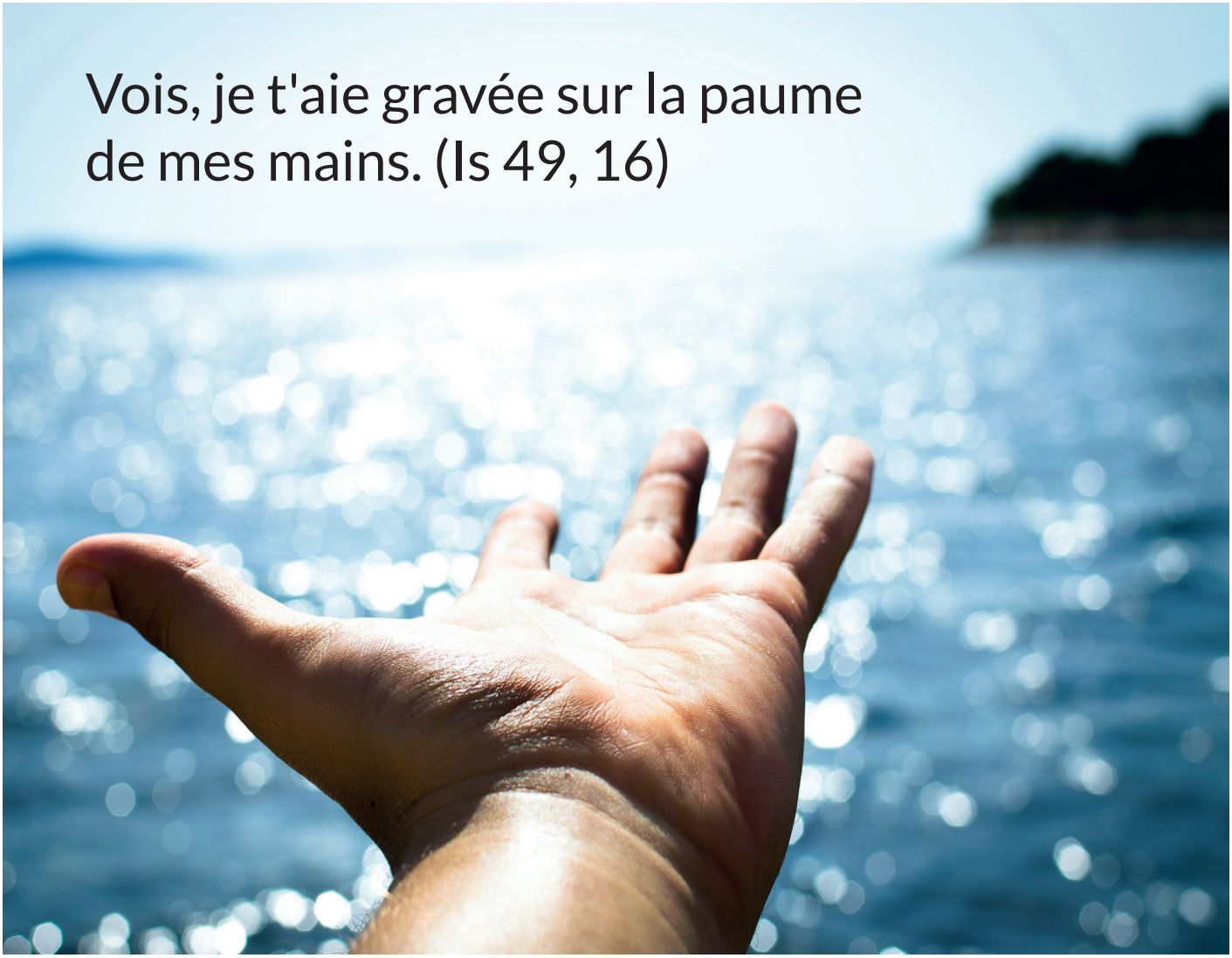
* Présentation faite le 30 novembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

l'Esprit Saint nous fait entendre au cœur des dépouillements actuels ? Car l'Esprit est toujours à l'œuvre. Sans cesse il nous devance. Mais le souffle ténu de l'Esprit est parfois difficile à percevoir. D'où l'importance d'être vigilants pour ne pas étouffer la création nouvelle qu'il fait surgir.

À la lumière du chemin parcouru ensemble ces derniers mois, une prière tirée de La liturgie des Heures prend une profondeur nouvelle : « Seigneur, tu ouvres à ceux qui t'aiment les richesses de ton Esprit Saint, et tu fais grandir en eux ta propre vie en leur donnant part au corps de ton Fils ; aide-les à se comporter dans le monde en enfants de Dieu appelés à la liberté : qu'ils répondent par la sainteté de leur vie à la mission prophétique de l'Église.» (Office des Laudes, Mardi II)

Sainteté et prophétisme sont intimement liés. Or, la vulnérabilité participe de ces deux réalités. Dès lors, si nous acceptons de faire de notre vulnérabilité un élément essentiel de l'avènement du Royaume, nous pourrons assurément ouvrir un avenir…

[1] Tiziano Ferraroni, *La brèche intérieure. La vulnérabilité du sujet devant Dieu*, Éditions Facultés Jésuites de Paris, p. 169. Recension du livre dans Nouvelle Revue Théologique, Janvier-Mars 2021, Tome 143 -1, p. 119.
[2] Claire-Anne Baudin, *Christus* 272, octobre 2021, p. 118.



Le discernement: Cultiver les dons de charisme et de prophétisme

Soeur Lorraine D'Entremont, SC *

Ma contribution au panel de septembre 2021, qui a lancé le processus de réflexion de la CRC pendant l'automne et l'hiver 2021-2022, a constitué à préparer des questions pour la réflexion et les échanges entre participants. Ces questions portaient sur les points à considérer dans un processus de discernement, et ouvraient des pistes de dialogue sur les thèmes du charisme, du prophétisme et de la vulnérabilité qu'avaient développés mes collègues de la Commission Théologique de la CRC.

Comme je n'avais pas donné moi-même d'exposé sur le discernement, j'ai été agréablement surprise de constater la place qu'on a faite au discernement dans les forums de discussion. Dans quinze rapports sur vingt, j'ai trouvé un nombre important d'énoncés qui faisaient référence au discernement lui-même, à la nécessité de discerner et au désir de discerner.

Ces références étaient aussi diverses que substantielles; en voici quelques-unes, pour vous donner une idée de ce qu'ont été les échanges en petits groupes. Les commentaires sont regroupés par thèmes en fonction des dimensions du discernement signalées dans les rapports.

Le discernement, élément essentiel

« Laisser Dieu ouvrir le dialogue et écouter ses appels… c'est la clé pour passer à l'étape de la créativité. »
« Il est essentiel de suivre le mouvement de Dieu et d'être à l'écoute de l'Esprit. [L'Esprit] construit l'espérance. »
« Nous vivons un moment de vulnérabilité, ce qui exige un lien solide afin que l'Esprit oriente notre écoute et notre réponse. »

Discerner les signes des temps

« Discerner les signes cachés de transcendance dans notre société… »
« Où la société a-t-elle besoin de l'engagement de la vie consacrée: dans quel secteur, dans quel contexte l'Esprit nous appelle-t-il? »
« Nous vivons un moment de vulnérabilité, ce qui exige un lien solide afin que l'Esprit oriente notre écoute et notre réponse. »

Discerner les dons et l'action prophétiques

- Être prophétiques aujourd'hui: « nous

* Présentation faite le 30 novembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

choisissons nos leaders dans la prière et le discernement, nous ne nous en remettons pas à l'action politique ».
- Le défi de l'engagement prophétique face aux problèmes de notre temps: « nous avons pris des initiatives sur certains de ces problèmes, mais pas sur tous. Un autre aspect de ce défi, c'est justement de bien choisir les enjeux les plus importants ».
- « Pour dépoussiérer le charisme prophétique de nos instituts, il faut du discernement et de la prière. »

Discerner ensemble

« Former de petits groupes de personnes qui acceptent de partager l'action du Seigneur dans leur vie. »
« Nous devons continuer de nous rassembler, d'échanger et, qui sait, un projet collectif pourrait naître de ces échanges, un projet que l'Esprit Saint est le seul à connaître! »
« Au moment où s'effondrent les structures de l'Église et de la vie religieuse, nous avons confiance: grâce à la synodalité, l'Esprit fera surgir du chaos quelque chose de neuf. »

Lors du webinaire de février 2022, l'abbé Gilles Routhier a souligné que le charisme et le prophétisme (ou l'action prophétique) sont deux dons relationnels, en ce sens qu'ils nous sont donnés par Dieu pour une communauté ou pour un groupe particulier, à un endroit donné et à un moment précis de l'histoire. Cela devrait être notre « point de départ » lorsque nous cherchons à cerner notre mission dans le monde à l'heure où nos congrégations et le monde sont particulièrement vulnérables : plutôt que de partir de la taille de nos instituts et de l'âge de nos membres ou de l'énormité des besoins dans la société, etc.

Il me semble que si nous voulons « cultiver » – soit accueillir, soutenir et orienter – ces dons, nous devons nous engager dans un discernement personnel et communautaire, sincère et continu, qui nous ramène régulièrement à notre « point de départ ». Le fait que nombre de participants ont fait référence spontanément au discernement semble indiquer à la fois un besoin, une aspiration, et un désir. Le défi consistera à choisir les processus ou les modèles de discernement qui conviennent le mieux à chaque groupe ou à

En réaction... à vos réactions!

Michel Proulx, O. PRAEM. *

Les réflexions et questions suivantes ont surgi de ma lecture des rapports des forums tenus en octobre 2021.

• Nous parlons beaucoup de notre mission prophétique. Toutefois, pour des prophètes, je nous trouve très préoccupés de nous-mêmes, de notre identité, de notre vocation. J'ai l'impression d'avoir affaire à des gens et à une institution qui se cherchent. Cela ne ressemble pas beaucoup aux prophètes bibliques qui parlent très peu d'eux-mêmes. Ils sont plutôt tout à leur mission. Je nous trouve très « autoréférentiels », pour employer un mot du pape François.

• Un rapport d'équipe indiquait : « Les trois pôles du prophète sont de construire, d'exhorter et d'encourager ». Cette vision du prophétisme est largement incomplète et même tendancieuse. Il y manque tout l'aspect de la critique et de la dénonciation.

* Présentation faite le 30 novembre 2021, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

Plus encore, il manque l'aspect le plus fondamental : être porte-parole de Dieu. Les prophètes ne parlent pas en leur nom, d'où les expressions « Ainsi parle le Seigneur », « oracle de YHWH ». Comment se fait-il que nous parlions beaucoup de prophétisme, mais très peu de Dieu?

• Nous avons souvent évoqué notre prophétisme, mais la réflexion ne va pas assez loin la plupart du temps. J'ai beaucoup entendu « ceci ou cela est prophétique », mais je n'ai guère entendu ce que Dieu voudrait exprimer à travers tout cela. En quoi ceci ou cela est parole de Dieu? Il nous manque une étape de discernement pour situer ce que l'on croit prophétique en regard du plan de Dieu ou en regard de l'Évangile et du Royaume de Dieu. La réflexion reste terre-à-terre. Il manque une dimension théologique. Nos lunettes de la foi ne me semblent pas bien ajustées.

• Nous parlons beaucoup de prophétisme et de vulnérabilité comme si cela nous caractérisait. Sommes-nous si prophétiques et si à contre-courant que nous voulons le croire? Autour de nous, il y a tant de couples et de familles qui vivent cette vulnérabilité! Il y a tant de familles fragilisées par la séparation et le divorce, par la découverte de nouvelles identités psycho-sexuelles. Ne sommes-nous pas simplement le reflet de notre société fragilisée?

• Notre société canadienne est vieillissante. Partout on manque de relève, de main-d'œuvre. En quoi sommes-nous si différents et prophétiques? Ne sommes-nous pas en train de nous bricoler une spiritualité qui s'avère plus circonstancielle qu'évangélique?

• À la différence des faux prophètes, les authentiques prophètes bibliques se situaient habituellement à contre-courant. En ce qui nous concerne, ne sommes-nous pas dans le courant dominant? J'ai l'impression que nous cherchons davantage à nous consoler nous-mêmes qu'à faire signe, qu'à nnoncer l'Évangile et le Règne de Dieu.

• Nous mettons beaucoup l'accent sur le modèle prophétique. Il me semble que ce ne doit pas être le seul modèle à partir duquel nous devrions nous identifier. Est-ce que ce modèle exprime au mieux ce qu'ont voulu vivre nos fondateurs et fondatrices ainsi que nos devanciers? Ne se seraient-ils pas davantage identifiés au concept de « disciples-missionnaires »? Pourquoi tenons-nous tant à nous identifier comme « prophètes »? Qu'y a-t-il de sous-jacent à cela?

• Je suis surpris que nos propos de l'automne 2021 aient très peu fait référence à Jésus. Or, en vie religieuse, ne s'agit-il pas de suivre Jésus de près en adoptant un mode de vie semblable au sien? Il est surprenant que la sequela Christi, « la suite du Christ » n'ait été mentionnée dans aucun rapport. Comment expliquer cette absence de référence christologique? Pour moi, cela est très questionnant.

• Il semble y avoir une démission généralisée par rapport à la possibilité d'accueillir de nouveaux membres dans les divers instituts. De même, je m'inquiète qu'il y ait peu de souci pour les membres les plus jeunes de nos communautés. Une spiritualité de la vulnérabilité peut-elle être dynamisante pour eux?

PROCHAIN RENDEZ-VOUS
Mercredi 28 septembre 2022

WEBINAIRE
« De la fragilité à la grâce » : la vulnérabilité comme espace de transformation
Ce webinaire approfondira la notion de vulnérabilité par diverses perspectives, pour en montrer le potentiel créateur.

HEURES LOCALES : Heure avancée de Terre-Neuve (HAT) : de 12 h30 à 14 h
Heure avancée de l'Atlantique (HAA) : de 12 h à 13 h 30
Heure avancée de l'Est (HAE) : de 11 h à 12 h 30
Heure avancée du Centre (HAC) : de 10 h à 11 h 30
Heure avancée des Rocheuses (HAR) : 9 h à 10 h 30
Heure avancée du Pacifique (HAP) : 8 h à 9 h 30.

LES MEMBRES RECEVRONT UNE INVITATION PAR COURRIEL

Un charisme reçu et qui envoie vers les autres

Gilles Routhier, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval *

Vous avez peut-être réalisé que les concepts de charisme et de prophétisme que vous avez choisi d'approfondir ont en commun le fait qu'ils sont des concepts relationnels. Les comprendre ainsi nous conduit à nous décentrer de nous-mêmes et, par conséquent, nous oblige à nous situer de manière plus juste dans le monde.

En régime chrétien, le caractère relationnel du charisme est évident. Le charisme est un don, une grâce d'origine divine. Ce don est quelque chose qui ne nous appartient pas; il est reçu d'un autre. Aujourd'hui, on parle du « self made man »; celui qui se construit lui-même et dont le succès et la réussite sont le résultat de ses actions, de ses décisions et de ses efforts. En ce sens, la personne charismatique est celle qui est doué d'un pouvoir de fascination. En régime chrétien, on reconnaît que nous sommes construits par un autre et que ce n'est pas la somme de nos performances qui fait de nous une personne charismatique; que le charisme ne se mérite pas et qu'il ne s'obtient pas au terme d'efforts, d'exercice ou d'entrainement. Le charisme est un don et il n'y a rien de plus étranger au charisme que de lui apposer l'adjectif possessif « **mon** charisme » ou « **notre** charisme », comme si nous en étions les propriétaires. De plus, ce don spirituel, reçu d'un autre, doit agir en nous, avoir de l'effet, nous transformer. Il doit nous travailler, labourer notre chair ou la chair de nos institutions. Autrement, nous ne pouvons pas parler du charisme de notre congrégation. Il est donné en vue d'édifier, sinon il ne sert à rien.

Le passage le plus important dans l'Écriture à propos des charismes se trouve dans la Première lettre aux Corinthiens, au chapitre 12 où le terme charisme revient à cinq reprises, réflexion que Paul conclut par l'hymne à la charité (chapitre 13). Le charisme que l'on reçoit nous tourne immédiatement vers les autres. *Parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur* (1 Co 12, 31). Le charisme est don de Dieu pour le service des autres. Cette ample réflexion sur les dons spirituels (chapitres 12 à 14) et qui culmine dans l'exposé du don suréminent de l'amour, Paul répète à satiété qu'ils sont donnés par l'Esprit en vue de l'utilité (en vue d'édifier), ce qui permet de les hiérarchiser.

La même réflexion vaut pour le prophétisme. Ce n'est pas une propriété personnelle que d'être prophète. D'ailleurs, personne ne peut en faire un choix de carrière, sinon il serait un faux prophète, ce qui est le cas des prophètes des sanctuaires royaux, des prophètes « professionnels », au service des intérêts du roi et qui soutiennent son pouvoir. On n'est donc pas prophète par profession et on ne peut pas s'attribuer ce titre. Pensons aux récits de vocation prophé-

* Présentation faite le 23 février 2022, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

tique dans l'Ancien Testament. Le prophète Amos dit : *Je n'étais pas prophète ni fils de prophète; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores* (Am 7,14). Il répondait ainsi à ceux qui l'enjoignaient d'aller prophétiser ailleurs, loin du sanctuaire royal de Béthel. De fait, Amos n'était pas de ces « prophètes professionnels » qui gagnaient leur vie par ce métier, sans apporter grand-chose au peuple. *Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : « Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël. »* (7, 15).

La lecture de la vocation prophétique d'Isaïe (Is 6) ou Jérémie va dans le même sens. Celui-ci veut se défiler et ne sera prophète que Seigneur que malgré lui : *« La parole du Seigneur s'adressa à moi : […] je fais de toi un prophète pour les nations. » Je dis : « Ah! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune. Le Seigneur me dit : « Ne dis pas je suis trop jeune. »* (Jr., 1, 4-6) Cet envoi qui constitue quelqu'un comme prophète définit le caractère relationnel de la condition prophétique : Dieu lui dit « Va » et l'envoie vers le peuple.

Comme le charisme, d'une certaine façon, le prophétisme se reçoit. On est prophète malgré soi, à son corps défendant. Cela ne se désire pas et ne s'ambitionne pas. On ne souhaite pas devenir prophète. C'est Dieu qui travaille la personne appelée à être prophète. On le voit avec le prophète Jérémie : (…) *je fais de toi un prophète pour les nations* (Jr 1, 5). Dieu opère. Personne ne va à « l'école des prophètes »! Jérémie dit : *Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je suis un enfant !* (1, 6). Cela fait écho à Moïse qui n'imagine pas qu'il puisse parler à Pharaon, qu'il soit doué pour le faire, et supplie Dieu d'envoyer quelqu'un d'autre (Exode 4, 10-13).

Qu'en est-il dans les congrégations? Protestons-nous de notre insuffisance, de notre incapacité foncière? Arrivons-nous à croire que nous sommes incapables ou revendiquons-nous notre statut de prophète, mettant en avant « notre » charisme?

Des propos que j'ai lus et entendus, je retiens la conscience de votre vulnérabilité et de votre fragilité. Cela est important, en ce sens que la conscience de votre fragilité, qui correspond à la conscience de tant de fondatrices, être fragiles, peut nous aider à reprendre à neuf la question du charisme et nous aider à nous situer de manière plus juste dans l'Église et dans le monde, déterminant un nouveau point de départ : non pas un charisme possédé, que l'on peut définir, exposer et offrir, mais un charisme reçu à nouveau, pour l'Église d'aujourd'hui et pour le monde.

De même pour la mission. Je supporte de plus en plus difficilement les discours où l'on met en avant « **notre** mission ». Aujourd'hui, en regard de la théologie la plus classique, le terme mission est dévoyé. Réapproprié par les sciences de l'administration et le management ce terme est aujourd'hui sur toutes les lèvres et on le retrouve dans les documents officiels de toutes les organisations. Ainsi, on parle de la mission d'un centre hospitalier ou d'un établissement universitaire; de la mission de tel ministère ou de tel coopérative, de tel organisme ou de telle entreprise, etc. Cette réappropriation réussie a toutefois conduit à en pervertir le sens original ou à le faire faire tomber en désuétude. On entend aujourd'hui par mission la tâche que quelqu'un accomplit, ce que cette personne réalise et produit, ou la tâche qui lui est confiée. La mission se trouve ainsi identifié à la charge ou à la fonction que l'on a. On entend également par mission le but assigné à un service ou à une entreprise, la finalité que l'on s'assigne soi-même et que l'on formule dans un énoncé de mission. Il s'agit de l'objectif que l'on poursuit ou de la tâche que l'on s'assigne et que l'on tente de réaliser. C'est enfin le rôle que l'on veut tenir.

Suivant le *Dictionnaire historique de la langue française*, le sens premier du terme mission, emprunté au latin *missio*, participe passé du verbe *mittere*, désigne pourtant l'action d'envoyer ou l'envoi. Le terme était utilisé surtout dans la marine ou le commerce, pour désigner l'envoi de la flotte au service de fins militaires ou commerciales. C'est ce sens séculier qui a été repris par les chrétiens pour comprendre ce que Dieu fait : le Père qui envoie le Fils et l'Esprit Saint. C'est d'ailleurs le seul sens que connaît encore la Somme théologique, au XIIIe siècle. En effet, on ne retrouve le terme qu'à la question 43 qui traite de « la mission des personnes divines » et à la question 112 qui porte sur la mission des anges. Dans les deux cas, il s'agit de l'envoi qui met en rapport celui qui est envoyé et celui qui envoie. La conscience d'être envoyé du Père est si détermi-

nante pour Jésus qui se désigne comme l'Envoyé. Cette conscience est si manifeste dans l'Évangile de Jean, mais on la trouve exprimé dans les quatre récits évangéliques. Envoyé de Dieu, il envoie à son tour. De plus, s'il est Envoyé, il est destiné à rencontrer ceux à qui il est envoyé. Pas de mission (envoie) sans relation en amont et en aval.

L'extension de sens du terme mission et l'affaiblissement de son sens premier que l'on observe surtout à partir du XVIIe siècle ont eu pour effet d'en faire disparaître le caractère relationnel dont j'ai parlé à l'instant. Ce qui est désormais mis en avant et ce qui devient premier, ce n'est plus l'action de celui qui, tourné vers l'humanité en détresse qui crie, un Dieu extraverti, qui voit la misère de son peuple et qui l'a « entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée » (Ex 3, 7), un Dieu qui « connaît ses souffrances » et s'engage, plutôt que de demeurer inactif et impassible, qui descend afin de délivrer son peuple et, à cette fin, envoie son serviteur Moïse.

Si la mission représente désormais la tâche que je réalise, la fonction qui est mienne ou le but que je poursuis plutôt que l'action d'un autre qui m'envoie, alors, je me mets au centre et le sujet actif n'est plus Dieu, mais moi-même. L'action est transférée de celui qui envoie vers celui qui est envoyé. Avec la modernité, l'accent se reporte sur le JE qui a une mission et qui devient le sujet principal et qui est placé au centre du jeu. On observe donc un basculement : le sujet actif qui était initialement Dieu qui envoie est désormais l'envoyé qui est placé au centre de l'action; Dieu étant relégué à l'arrière-scène, sans compter que l'idée de sortie ou de déplacement s'amenuise elle aussi. On finit par afficher « la mission de notre congrégation » et de penser qu'il nous revient, en chapitre général de décider de « notre » mission plutôt que de la recevoir en tremblant, car nous avons fini par nous placer au centre du jeu comme sujets d'action et d'initiative.

À Vatican II, à la suite d'un long approfondissement et de la réflexion missiologique qui l'avait précédé, on a délibérément choisi de revenir au sens premier du mot mission. Ainsi, le schéma sur les missions élaboré par la commission conciliaire préparatoire et initialement intitulé *De Missionibus* a connu un changement significatif de titre pour finalement s'intituler *De*

activitate missionali Ecclesiae. Ce changement de titre n'intervient qu'en mai 1964. Il faut cependant attendre en mai 1965 renoue avec la perspective théologique classique. Ainsi, le chapitre I d'*Ad gentes* déploie le mouvement missionnaire de la manière suivante : le no 1 intitulé *Propositum Patris* (le dessein de Dieu) est suivi des nos 2 et 3 intitulés respectivement *Missio filii* et *Missio Spiritus Sancti*, la mission (l'envoi) du Fils et de l'Esprit Saint. On aurait pu s'attendre, conduit par la force de l'entrainement, trouver la *Missio Ecclesiae* comme intitulé du no 4. Cependant, tel n'est pas le cas. Le no 4 s'intitule *Ecclesia a Christo missa* (l'Église envoyée par le Christ). Le terme *missio* est donc réservé à l'envoi, par le Père, du Fils et de l'Esprit, c'est-à-dire qu'il désigne le fait que Dieu sort de lui-même. Parlant de l'Église, on revient à la forme passive; elle est envoyée par quelqu'un d'autre et elle reçoit de lui sa destination et son mandat. De manière générale, sauf rares exceptions, le décret réservera le terme *missio* à l'action de Dieu qui envoie et on parlera de l'activité missionnaire de l'Église (*activitas missionalis*) à 14 reprises, de son action missionnaire (*actio missionalis*) à six reprises et de l'œuvre missionnaire (*opus missionale*) à douze reprises. *Ad gentes* fera un usage exceptionnel de l'expression *missio Ecclesiae*, se conformant en cela au Nouveau Testament qui ne parle jamais de la mission de l'Église ni de la mission des douze ou des disciples.

Là où le terme mission apparaît dans les traductions, le texte grec dit envoyé, comme c'est le cas en Mt 10, 5; Ac 13, 4 et 22, 5 ou en 2 Co 2, 16).

Ainsi, l'Église (et une congrégation religieuse), si elle veut se situer de manière juste en notre monde, doit se comprendre au cœur de cette relation de Dieu, qui a tant aimé le monde, à l'égard de l'humanité à qui il a envoyé son Fils (Jn 3, 16). Quant à nous, nous sommes simplement au service de cette relation. Notre existence est fondée dans cet amour de Dieu pour l'humanité qui nous constitue et nous envoie. Cette relation est le bon point de départ. Il ne faut donc pas partir de « notre mission », mais de l'envoi de Dieu au monde. Si nous voulons parler de nous-mêmes, on ne peut le faire, en regard de la Bible, que pour reconnaître notre faiblesse, notre peur, nos fragilités, notre vulnérabilité, notre incapacité, notre vieillesse.

Revisiter l'histoire des fondatrices et fondateurs de vos congrégations et instituts apporte aussi un éclairage. Il n'y avait pas beaucoup de héros dans le lot. Ils et elles étaient des êtres fragiles, malingres, maladifs. Être prophète, c'est se laisser « prendre derrière le troupeau », comme ce fut le cas pour Moïse, David et quelques autres. Élisée non plus n'était pas prophète, mais laboureur et il est conscrit pour être prophète (1R 19, 19), comme Amos qui était bouvier (Am 7, 14). Il s'agit de se laisser- saisir, là où vous êtes, de vous laisser conduire ailleurs, malgré vous, malgré vos résistances, vos refus et vos incapacités. C'est cela « retourner à ses fondateurs » et à la tradition biblique.

De fait, ne prenez pas pour point de départ l'état de la situation de votre congrégation, ou pour règle les seules planifications des actuaires, si utiles qu'elles puissent paraître. Ce n'est pas là le point de départ. C'est plutôt ce que Dieu veut faire au sein de l'humanité telle qu'elle se présente aujourd'hui. Ne vous arrêtez pas à vous-mêmes et ne vous mettez pas au centre.

Sur la base de l'Écriture, on peut affirmer que les appels naissent toujours dans un contexte particulier, et qu'ils sont toujours finalisés par des envois. « Va, prophétise. » (Ez 36, 6) Cet appel survient toujours dans une situation historique particulière. Il nous faut donc reprendre la lecture des signes des temps pour discerner qu'est-ce qui travaille l'humanité aujourd'hui. La lecture de la situation à faire ne concerne pas d'abord la situation de la vie consacrée au Canada. Non. Il s'agit de relire la situation actuelle des femmes, des hommes, des enfants, l'état de la culture et la société afin d'y discerner, en creux les appels, les interrogations, les angoisses, etc. Vos fondatrices et fondateurs ont perçu quelque chose dans ces signes des temps, et cela les a mis en marche. C'est dans un moment singulier du parcours du peuple que des prophètes ont été suscités. Au temps de l'Exil pour Ézéchiel, au temps de la décadence pour Jérémie, Isaïe, Jonas, etc. Leur vocation est indissociable d'une situation et d'un moment particulier dans l'histoire. Il faut donc écouter les « appels » actuels. Si on enlève le contexte historique, social, politique et religieux dans lequel émergent les prophètes, on ne peut pas comprendre leur vocation et leur prophétisme. Si on ne sait rien du peuple d'Israël, on ne peut pas parler de Moïse. Son appel est incompréhensible si on le détache d'un envoi pour libérer les fils de Jacob. Sur cette base, j'affirme que la vocation (appel), terme que je préfère à mission dans ce cas, ou le charisme qui peut conduire au prophétisme, n'est pas détachable des évolutions sociales, politiques et spirituelles.

Quels sont les grands appels actuellement? La réponse à cette question nous fera discerner quelle est notre vocation et nous fera voir plus concrètement à qui nous sommes envoyés. Dans l'Ancien Testament, tous les appels sont indissociables d'un envoi. L'ordre de partir, d'aller au-delà de soi-même, de transgresser notre soi-même voire notre réalité communautaire, constitue le prophète. Nos planifications ne donnent pas naissance au prophétisme. De plus, la vocation au sens strict n'est pas adressée seulement à la conscience d'un individu. Elle est également destinée à des instituts et des communautés. Nous ne sommes pas simplement en présence d'individus travaillés par la grâce, en dehors d'un enracinement sociohistorique, mais nous sommes en présence d'individus situés au cœur d'un peuple. C'est là que nous sommes invités à partir, à quitter notre pays, notre maison pour aller *vers le pays que je te ferai voir* (Gn 12, 1).

L'exploration de l'histoire de l'Église nous conduit aux mêmes enseignements que l'Écriture. Pour ce qui re-

garde la naissance des instituts et des congrégations religieuses au Québec, l'Évangile rencontre toujours un espace social donné. Ce que l'on a appelé « charisme » d'un institut, c'est cette intuition spirituelle particulière qui conduit à formuler un engagement qui s'exprime par une œuvre ou une forme de vie et qui représente une actualisation de la suite du Christ dans telle circonstance historique et dans telle situation sociale. Le « charisme », pour parler en ces termes, est la cristallisation dans un projet ou un engagement - qui se traduit dans un mode de vie et dans une œuvre - d'une intuition spirituelle qui permet de saisir de manière synthétique l'Évangile en creux, représentée par l'aspiration au salut dans une situation sociale et ecclésiale donnée où se pose le défi l'annonce de l'Évangile du salut, et l'Évangile en plein qui s'exprime dans l'offre de la grâce et du salut de Dieu.

Que ce soit Marcelle Mallette, Émilie Tavernier, Virginie Fournier ou Élisabeth Turgeon, pour ne prendre que ces quatre exemples, toujours on retrouve dans leur fondation une correspondance importante entre leur œuvre et le mode de vie qu'elles empruntent et un trait marquant de l'histoire générale de leur époque. Elles sont si présentes aux grandes angoisses de leur temps – les ayant éprouvées ou en ayant fait souvent elles-mêmes l'expérience – que l'on peut dire que leur engagement, leur œuvre ou le mode de vie qu'elles proposent sont parfaitement accordé à l'esprit d'une époque. Ces personnes sont d'abord des femmes de leur temps et de leur lieu et c'est dans ce temps et dans ce lieu qu'elles ont été travaillées par la grâce et qu'elles sont devenues figures d'Évangile et manifestations du salut de Dieu. De même que la figure de Moïse n'est pas détachable de l'histoire des Hébreux esclaves en Égypte ou que la figure d'Ézéchiel n'est pas séparable de l'expérience de l'exil, la figure de Virginie Fournier et de ses trois premières compagnes demeure incompréhensible en dehors de toute référence à l'expérience de la vie rurale et à l'exode des Canadiens-français aux États-Unis au XIXe siècle. Rien à comprendre non plus de Marcelle Mallette si on ne la replace pas dans son contexte, celui du milieu du XIXe siècle, avec ses misères, ses pauvretés, ses épidémies, etc. Quant à Élisabeth Turgeon, femme également du XIXe siècle, sa vie est liée à la Côte Sud, et à l'implantation de nouvelles populations à l'intérieur des terres dans ce qui sont aujourd'hui les diocèses de Rimouski et de Gaspé. Elles ont reçu un charisme (don spirituel) pour annoncer, malgré elles et leur fragilité, le salut de Dieu.

Il faut donc affirmer que le charisme et le prophétisme sont des réalités relatives. Il ne s'agit pas de réalités premières. En conséquence, il nous est demandé d'être d'abord des êtres en relation, à l'écoute de Dieu qui appelle et envoie et à l'écoute des détresses et des besoins de l'humanité. De là naîtront ces réalités secondes et relationnelles que sont le charisme et le prophétisme, réalités qui nous surprendront et qui s'imposeront à nous, malgré nos fragilités et nos résistances. La réalité première est d'écouter Dieu qui nous appelle dans cette situation donnée, dans cette culture, cette société, ce monde. Il faut ensuite recevoir et accueillir ce que Dieu donne encore aujourd'hui comme grâce, charisme et don. Il n'a pas abandonné cette humanité qu'il aime et dont il entend les cris. Reconnaître son appel et ce qu'il nous donne comme don spirituel pour répondre à son appel vaut mieux que de nous attarder à formuler notre charisme.

Il s'agit de nous laisser saisir, travailler et modeler, par Dieu, en étant comme des sismographes, qui enregistrent les déplacements de la couche terrestre, des mouvements sociaux et de la culture. Le charisme c'est le don que Dieu vous fait dans cette situation-là, vous qui êtes vulnérables, qui voulez peut-être vous asseoir, ne plus repartir, et connaître des vieux jours heureux, tranquilles et confortables. Que Dieu vous expose : si le charisme vient de l'Esprit, qu'il vous envoie aux grands vents.

Réflexions pour l'avenir

Soeur Elizabeth Davis, RSM *

Photo de Ali Arapoğlu: https://www.pexels.com

Nos réflexions jusqu'ici

En septembre, octobre et novembre 2021, nous avons eu la grâce de recevoir de judicieuses réflexions sur le charisme et le caractère prophétique de la vie consacrée au Canada; elles nous ont été proposées par Gaétane Guillemette, NDPS, Daniel Cadrin, OP, Nathalie Roberge, OP, et Lorraine d'Entremont, SC, de la Commission théologique de la CRC. De petits groupes de réflexion ont ensuite approfondi ces considérations en les rapprochant de l'expérience vécue des religieuses et des religieux un peu partout au Canada.

Il en est ressorti quelques thèmes récurrents. Le charisme est nettement perçu comme un don destiné autant aux personnes qu'aux communautés: provenant de l'Esprit, enraciné dans l'Écriture, il est destiné à l'édification des instituts religieux, de l'Église, de la société, de la Terre et de toute la création. Le charisme s'incarne dans l'histoire: par conséquent, il est dynamique, il évolue. Le charisme se vit dans la proclamation des conseils évangéliques, dans les différentes formes que prend la vie spirituelle, dans le témoignage de la vie communautaire et dans l'engagement apostolique.

Le charisme est le catalyseur du caractère prophétique : signe distinctif de la présence de l'Esprit, il se communique à la Terre et aux créatures de la Terre. L'action prophétique est étroitement liée à ce qui se survient à travers le monde dans les domaines social, politique, économique, religieux, culturel et environnemental. Si le prophétisme est étroitement lié à l'actualité, il n'est pas enfermé dans l'immédiat et se déploie sur le long terme. Il s'enracine

* Présentation faite le 23 février 2022, dans le cadre du webinaire de la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée.

dans la mémoire, assume un héritage historique et ouvre un avenir fondé sur la promesse.

Les individus, les communautés, les réseaux, les organisations ou les coalitions peuvent être prophétiques. Ils le sont par des mots et des actions, des gestes, des projets, des styles de vie, des vœux, des méditations, des écrits et des médias sociaux. Dans le monde d'aujourd'hui, le prophétisme se concentre sur des réalités aussi diverses que le changement climatique, les migrations, l'interculturalité, la violence et les victimes, l'appartenance et les identités, le vieillissement et les soins, la gouvernance et la vie civique, la sécularité et la transcendance, et le patrimoine matériel et spirituel. Aujourd'hui, le charisme et le prophétisme se vivent à la lumière de la conscience que nous avons désormais de la vulnérabilité des personnes engagées dans la vie consacrée et de la vulnérabilité des instituts religieux où elles vivent. Cette vulnérabilité contraste fortement avec la force, l'influence et l'autorité qui caractérisaient les instituts religieux lorsque, pour la plupart, nous sommes entrés en communauté. Même si, à cette époque-là, on nous a formés à l'humilité et à l'obéissance, les communautés religieuses dans lesquelles nous avons vécu étaient des centres de pouvoir en éducation, en santé et en services sociaux un peu partout au Canada. Le seul fait de porter des vêtements distinctifs faisait de nous des êtres à part, des personnes à respecter, des leaders dans les œuvres que nous fondions, que nous dirigions, que nous gérions et que très souvent nous subventionnions aussi.

Dans nos réflexions de la fin de 2021, plusieurs ont parlé de ce temps de vulnérabilité comme d'un moment de dialogue porteur d'un appel à nous ouvrir à l'Esprit, à voir dans notre fragilité le lieu théologique d'une rencontre avec le Seigneur, et à nous confier à Dieu. La vulnérabilité nous libère et nous permet d'entendre vraiment ce que dit le pape François : « Ne craignez pas les limi-tes ! N'ayez pas peur des frontières ! N'ayez pas peur des périphéries ! Car c'est là que l'Esprit vous parlera.[1] » Nouvellement prise en compte, notre vulnérabilité devient l'occasion de nous ouvrir aux autres, de nouer des relations, de grandir dans la solidarité et de stimuler notre créativité. Elle nous pousse à sortir de nos cadres habituels, à élargir nos horizons et à accepter gracieusement la présence et l'engagement de nos associés laïques.

Voilà un résumé trop bref des réflexions et des échanges partagés jusqu'ici à la CRC sur le charisme et le prophétisme dans la vie consacrée au Canada.

À quoi nous appelle le Dieu de notre avenir ?

Et maintenant, nous nous demandons: à quoi nous appelle le Dieu de notre avenir? Chacune, chacun de nous est entré dans un institut religieux avec des grâces et des dons inscrits dans son être profond. L'une des plus grandes joies de la vie religieuse aura été la fusion de ces dons et de ces grâces au fil des années, depuis la fondation de notre congrégation, pour former un seul don spécial que nous appelons notre charisme particulier. Nos dons personnels n'ont pas disparu quand nous avons adhéré au charisme de l'institut. Non, ils ont été renforcés par le charisme fondateur en même temps qu'ils lui conféraient plus de force et de profondeur. Cet approfondissement se poursuit de jour en jour d'une façon que nous n'aurions jamais imaginée quand nous avons fait profession.

Lorsque des congrégations et des instituts qui partagent un même charisme fondateur fusionnent ou s'unissent, ils contribuent à approfondir leur charisme particulier, vécu et façonné au fil du temps dans des cultures et des contextes différents. Cependant, nous sommes encore lents à trouver des moyens originaux et dynamisants de permettre au charisme de nos instituts individuels de renforcer et d'approfondir les charismes de chacun.

Étant donné que nous sommes pour la plupart avancés en âge et que nos instituts ou congrégations comptent beaucoup moins de membres, nous sommes certainement plus vulnérables aujourd'hui qu'entre les années 1950 et 1980. Mais n'allons pas en conclure que nous partageons désormais la vulnérabilité des personnes pauvres, victimes de traite,

de violence ou de manque de respect. Chacune, chacun de nous vit en sécurité, reçoit des soins et jouit de la protection nécessaire; chacune, chacun de nous mange sainement et boit une eau salubre. Notre vulnérabilité correspond à la perte d'un certain pouvoir et d'une certaine influence, mais elle ne vient pas d'une vie de privation, de désespoir ou de pauvreté.

Nous devons faire preuve d'humilité en prenant conscience de notre nouvelle vulnérabilité et en l'interprétant à la lumière de notre charisme. Il nous faut voir le charisme comme l'occasion de placer notre confiance encore plus profondément dans le Dieu qui nous appelle à un avenir nouveau et incertain. Comme un appel à trouver de nouvelles façons d'être prophétiques en osant aller à la périphérie, aux frontières, là où naissent de nouvelles possibilités.

Où se trouve la périphérie ? Où sont ces frontières ? Il y en a qui restent à découvrir, mais plusieurs sont déjà évidentes:

~ ***L'ébranlement de nos conceptions théologiques avec l'émergence de la cosmologie et de l'incarnation profonde*** – nous prenons de plus en plus conscience que la première incarnation de notre Dieu a été la naissance de l'univers. L'incarnation suivante s'est accomplie dans la personne de Jésus, et l'incarnation se poursuit dans la vie nouvelle autour de nous : du nouveau-né à la nouvelle étoile. L'incarnation profonde, c'est Jésus Christ, le Ressuscité, qui fait un avec nous dans notre souffrance, que nous soyons humains ou autres qu'humains : la communion sacrée de toute la Création.

~ ***L'élargissement de notre compréhension du ministère avec l'émergence de l'écologie et de l'appel à protéger notre maison commune, la Terre*** – nous faisons un avec un petit pourcentage de personnes dans le monde qui prennent au sérieux la nécessité de protéger la Terre et toutes les créatures terrestres. Nous avons appris des théologiens de la libération que le cri de la Terre et le cri des pauvres sont un seul et même cri. Nous avons tiré cette même leçon de la pandémie de COVID-19, causée par notre incapacité à prendre soin de la Terre et qui a frappé plus durement les personnes les plus vulnérables parmi nous.

~ ***La joie de la contemplation personnelle, communautaire et mondiale*** – pour la plupart, lorsque nous sommes entrés dans la vie religieuse, la contemplation était une façon de prier, un rapport personnel entre Dieu et moi. Nous avons beaucoup approfondi la pratique de la contemplation communautaire, qu'on pourrait décrire (avec Constance Fitzgerald, OCD) comme « une inquiétude et un questionnement constant, dans l'attente confiante de l'avènement d'une vision transformée de Dieu… une spiritualité nouvelle et intégratrice, capable de créer une politique nouvelle et de nouvelles structures sociales ». Ces derniers temps, nous sommes entrés dans la contemplation mondiale en reliant les uns aux autres les différents pays où nos congrégations et nos instituts ont le privilège de vivre, de se déplacer et d'exercer le ministère. Grâce à cette pratique de la contemplation mondiale, nous apprenons la nouvelle langue, nous façonnons les nouvelles théologies et les nouvelles spiritualités et nous concevons les nouveaux apostolats qui répondent à l'appel de Dieu et à son projet pour notre avenir. Maintenant, nous sommes vraiment en mesure de trouver notre joie dans l'imagination de Dieu!

~ ***La merveille et la grâce de l'inclusion*** – autrefois, nous nous suffisions tellement à nous-mêmes que nous ne connaissions pas la joie de l'inclusion, la joie qu'il y a à partager notre cheminement et notre charisme entre nous et avec des collègues laïques. Aujourd'hui, nous n'avons plus le choix: il nous faut pratiquer l'inclusion. Mais voyez comme nos vies se sont enrichies depuis que nous nous sommes mis à l'école d'autres congrégations, d'autres confessions religieuses, d'autres expériences vécues, d'autres cultures, d'autres façons de danser et de chanter. Nous en sommes même venus à prêter foi aux paroles de Job qui nous disait: « interroge donc le bétail, il t'instruira, l'oiseau du ciel, il te renseignera ; parle avec la terre, elle t'apprendra ; ils te raconteront, les poissons de la mer » (Job 12, 7-8).

~ ***L'hospitalité radicale*** – Au début de 2016, la LCWR (Leadership Conference of Women Religious, aux États-Unis) a fait paraître Avanti!, un recueil de réflexions rédigées par 30 membres de la LCWR sur la réponse à Dieu qui vient à nous de l'avenir et nous invite à avancer. La réflexion que j'ai proposée parle de croiser le charisme et le prophétisme au moyen de l'hospitalité radicale:
« J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Dieu arrive de l'avenir et nous chuchote que les lieux et les temps incertains réclament l'inclusion radicale. Ce Dieu-là nous met au défi de regarder attentivement les gens que nous invitons à notre table et les rapports que nous avons avec les invités qui sont des étrangers ou que nous jugeons étranges, qui ne nous ressemblent pas, qui ne partagent pas nos valeurs. Ce Dieu-là nous met au défi d'écouter avec « les oreilles du cœur » les cris de l'enfant affamé, de la femme violentée, de l'adolescente vendue, du malade mental tourmenté, d'une personne mourante, d'un vieillard seul, d'une famille déplacée, d'un sol fracturé, de l'eau empoisonnée, de la Terre blessée. L'accueil inclusif nous amènera à prendre des risques, à contester un ordre social qui maintient les gens dans la pauvreté, et nous fera comprendre qu'ici sur terre, nous ne sommes pas des maîtres, mais des invités. Notre seule certitude se fonde sur la promesse de Dieu : « je répandrai mon Esprit sur toute créature… vos jeunes auront des visions, et vos anciens auront des songes» (Joël 2, 28; Actes 2, 17).

Mais la leçon la plus intimidante du charisme et du prophétisme, c'est sans doute l'idée que ces dons nous sont généreusement donnés par notre Dieu aimant pour être approfondis en communauté et dispensés au service des autres et de la Terre. Ni notre âge avancé ni notre petit nombre ne nous autorisent à refuser ces dons. La situation nouvelle qui est la nôtre nous met simplement au défi de trouver de nouvelles façons, en communauté et dans le service apostolique, de partager notre charisme unique et de concentrer notre voix prophétique. Nous le savons : le Dieu qui nous donne ces dons nous donnera aussi la force, la sagesse, l'énergie et l'assurance qu'il faut pour les partager. Tout le reste, nous le laissons à Dieu!

Un poème de Mary Wickham, RSM, intitulé «Influence», peut être une source de consolation, d'espérance et de confiance au moment de répondre au Dieu qui nous invite à entrer dans notre avenir, dans l'avenir de Dieu.

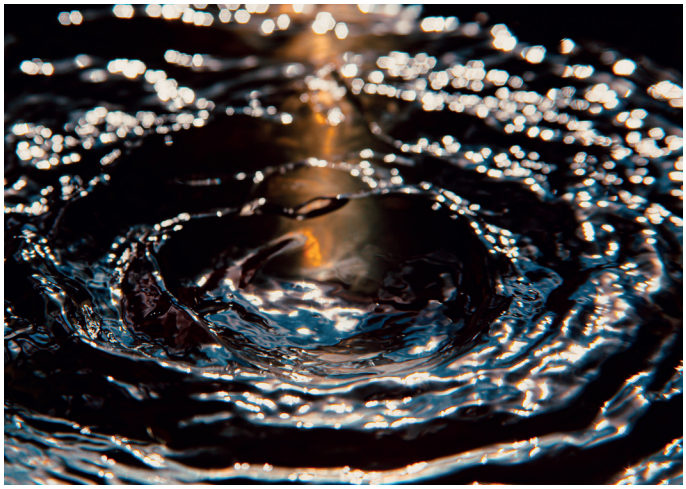


Photo de Ave Calvar Martinez: https://www.pexels.com

Si tu étais une pierre
lancée fermement à l'eau
par la main de la Bonté,
tu ne verrais sans doute pas
l'étendue de ton rayonnement,
tous ces cercles nés de toi
qui se propagent et
qui finissent par
baigner les pieds d'une,
de deux ou de trois
personnes que tu ne connais pas
sur un rivage éloigné.
Tu n'aurais pas conscience
des cercles qui naissent de toi
et des eaux que tu marques de la grâce,
mais ils naîtront vraiment de toi,
de toi qui as été marquée de la grâce
par la main de Celui
qui t'a donnée à l'eau.

[1] Du message vidéo de Sa Sainteté le Pape François, à l'occasion de la 50e Semaine Nationale des instituts de vie consacrée en Espagne, le 17 mai 2021.

WWW.CRC-CANADA.ORG

À propos

La CRC

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Énoncé de mission adopté en 2010

ad vitam

Le webzine *ad vitam*, lancé en 2019 par la Conférence religieuse canadienne, se veut une vitrine sur la vie consacrée au Canada. Au moyen d'articles et de compléments audio-visuels, *ad vitam* met de l'avant des réflexions théologiques et pastorales sur l'Église catholique et la vie consacrée. Cette ressource est au service des communautés religieuses, de leur leadership, ainsi que de toute personne s'intéressant à la vie consacrée et aux enjeux d'Église.

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sabrina Di Matteo

PRODUCTION
Yves Deschênes

COLLABORATION
Daniel Cadrin
Elizabeth Davis
Lorraine D'Entremont
Gaétane Guillemette
Michel Proulx
Nathalie Roberge
Gilles Routhier

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE
138 rue Saint-Pierre
Montréal, Qc
H2Y 2L7
Tél. : 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Toute reproduction d'articles et d'images doit être autorisée par la CRC.

Suivez-nous !

crc CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE | CANADIAN RELIGIOUS CONFERENCE